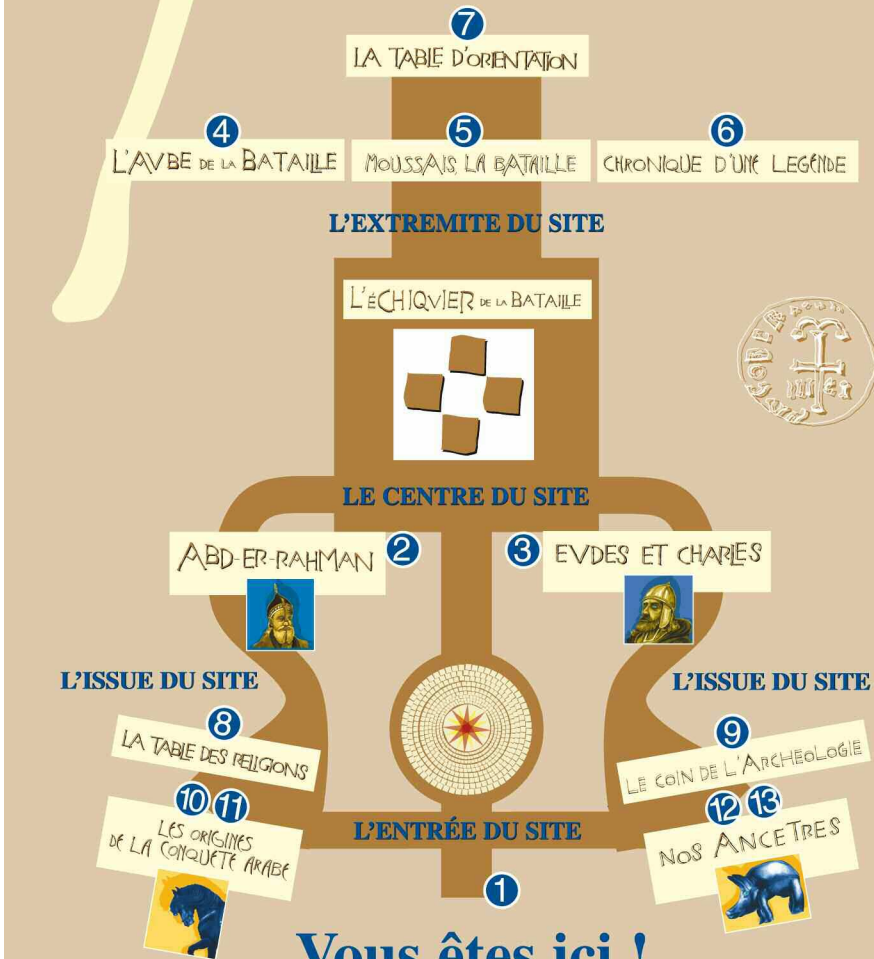


LE LIVRE D'ACCVEIL



**Vous êtes ici !
You are here !**



Un événement, un site,
une signalétique, une publication ...
enfin, tout pour VOIR et SAVOIR !

Qui que tu sois, d'où que tu viennes, jeune ou âgé, visiteur d'occasion ou chercheur de conclusions, tu es un ami. Tu trouveras ici quelques réponses à tes questions. Le sol que tu t'apprêtes à fouler est tranquille, même s'il résonne encore des coups de combattants d'un autre siècle et d'une autre foi. Dans cette plaine de Moussais, en 732 ou 733 de l'ère chrétienne, trente mille ou trois cent mille guerriers Francs et Musulmans s'affrontèrent sans merci. Le "défenseur" Charles Martel, fut le vainqueur. "L'envahisseur" Abd-er-Rahman, fut le vaincu.

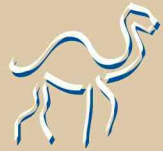
Qui était Charles Martel ? Connais-tu Abd-er-Rahman ? Le nom du duc Eudes d'Aquitaine est-il déjà parvenu à tes oreilles ? Et parmi bien d'autres interrogations, pourquoi ces trois protagonistes notoires ou méconnus de la bataille, se sont-ils donnés rendez-vous, voici plus de treize siècles, pour en découdre au coeur du Poitou ?

Qui que tu sois, tu es un ami. Tu peux déposer à ce seuil tes convictions et ton appréhension. Pour seuls bagages, tes pieds et tes yeux suffiront, car personne ne t'empêchera de repartir avec tes idées, au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest...

Pascale RICHEFORT

Laurent DUFFOURC

Ce site vous est offert par la commune de Vouneuil-sur-Vienne aidée par le Syndicat de Pays de Vienne et Moulrière, le Conseil Général de la Vienne, la Communauté de Communes Châtelleraudaise, le Conseil Régional du Poitou-Charentes et l'Europe.



LA BATAILLE

Vous allez découvrir le site de la Bataille de Poitiers. Pas celui de la victoire de Clovis contre les Wisigoths en 507, dans les environs de Vouillé ; ni celui de la défaite du roi Jean le Bon face aux Anglais, en 1356, à Nouaillé-Maupertuis. Non... Celui de Moussais la Bataille où dit-on, Charles Martel en 732, "repoussa les Arabes". Des trois batailles dites "de Poitiers" (dont aucune ne s'est déroulée à Poitiers), voici assurément la plus célèbre.

Et pourtant, *que d'hypothèses à son sujet* ! Nous ne sommes pas certains du lieu (même si la plaine qui s'étend sous vos yeux est l'emplacement le plus probable), ni de la date, ni du nombre des combattants, ni des motivations des "envahisseurs", ni de celles des "résistants", ni du dénouement... Alors comment expliquer *la notoriété internationale de "732"*, l'irrésistible popularité de cette bataille en Europe ?

Les manuels scolaires du XIX^e siècle ont répandu le mythe d'un affrontement décisif entre les Chrétiens et les Musulmans. Aussi médiatisée que mystérieuse, notre bataille est indissociable de la *gloire de Charles Martel* qui symbolise toujours l'unité face à l'envahisseur : Martel trône en bonne place au Panthéon des héros "français" parmi Vercingétorix, Clovis, Charlemagne et Jeanne d'Arc...

Le chef Franc était-il ce justicier-sauveur de l'Occident chrétien menacé par l'Islam ou un pillard mieux organisé que ses adversaires ? En ces temps reculés, de survie précaire et d'instabilité politique, la loi du plus fort pouvait-elle être celle du plus pieux ? La Bataille fut-elle un événement majeur ou un fait secondaire de l'histoire, et en ce cas, qui avait intérêt à bâtir sa légende ? Que se serait-il passé si les Arabes avaient été vainqueurs ? L'avenir des nations européennes en aurait-il été changé ? Le seuil du Poitou est-il une frontière invisible entre les peuples du nord et les peuples du sud, une marche entre pays d'oïl et pays d'oc ?

Ce site vise moins à dire « où et quand ? » que « comment et pourquoi ? ». Humblement, car les explications proposées sont des *clefs pour comprendre et non l'affirmation d'une vérité*. L'occasion est ici offerte à qui le veut bien, de méditer sur le sens de cette fameuse vérité historique, sur la question de l'identité culturelle, sur la cause des affrontements ethniques qui perdurent sur l'échiquier du monde...

L'occasion aussi de *se distraire et de découvrir* en s'amusant pour les plus petits, ou de réviser pour les plus grands, nos nombreuses et lointaines origines. Nous vous invitons à vous poser quelques instants, pour voyager sur place, dans le temps et l'espace relatifs de l'humanité. Le temps d'un soupir, d'un sourire, d'une piroquette. Un moment intime pour *regarder vers l'avenir et imaginer la paix*.

Ont participé à la conception de ce site :

Les illustrateurs :
Jean-Louis Bressand
Professeur des écoles et poète
Francine Tardif
Enseignante et dessinatrice
Pascale Richerfort
Graphiste et dessinatrice
Patrick Durand-Peyrotes
Cartographe et dessinateur
Fabrice Huguet
Musicien
Yves Girard
Maître de St-Maurice La Clouère (86)

Les rédacteurs :
Anne-Marie Zolcu
Principale de Collège
Georgine Ponce
Maître de conférences d'histoire médiévale à l'université de Poitiers
Marie-Hélène Chausseau
Professeure de mathématiques à l'UFR de la Vienne
Laurent Duffourc
Collaborateur du projet
Yohanna Bergeon
Reporter aux Editions MED

Les traducteurs :
Françoise Legendre
Interprète
Sylvie Bonhomme
Enseignante
Murielle Dubois
Enseignante agogique

Les consultants :
Jean-Henri Rey
Agrégé de philosophie et écrivain, co-auteur de "La Bataille de Poitiers" (1989)
Jean-Henri Rey
Maître de conférences d'histoire médiévale à l'université de Poitiers
Liliane Bourgeois
Conservateur du patrimoine au service archéologique de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Poitou-Charentes

Graphisme :
Eckhard Gieseler
Eckhard Gieseler
Yves Tardif
Président de collège et maître de Poitiers (1989)
Jean-Henri Rey
Maître de conférences d'histoire médiévale à l'université de Poitiers
Liliane Bourgeois
Conservateur du patrimoine au service archéologique de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Poitou-Charentes

ABD-ER-RAHMAN

QUI EST ABD-ER-RAHMAN ?

C'est le troisième personnage clef de la bataille de Poitiers, l'adversaire redouté du duc Eudes d'Aquitaine : Abd-Er-Rahman est l'émir d'Espagne.



L'ISLAM MOTEUR DE LA CONQUÊTE

*L*e Coran, sourate IV, versets 97 et 98. "Les fidèles qui resteront dans leur foyer ne seront pas traités comme ceux qui combattront dans le sentier de Dieu, en sacrifiant leurs biens et leurs personnes. Dieu a attribué à ces derniers un rang plus élevé qu'aux premiers. Il a fait de belles promesses à tous, mais il a destiné aux combattants une récompense plus grande qu'à ceux qui restent dans leurs foyers: l'indulgence est le pardon".



Monnaie d'un conquérant, ce dinar d'argent du VIII^e siècle fut émis par le premier calife omeyyade d'Espagne. On y lit l'inscription suivante : « Il n'est pas d'autre divinité qu'Allah ». Il est également précisé que la pièce fut frappée en « al-Andalous », nom que donnaient les Arabes à leurs territoires d'Espagne.

LES PRINCIPAUX RÉGIMENTS D'UNE ARMÉE EN CAMPAGNE

*L*a première formation est composée de fantassins : elle s'appelle « Atbe des Aboiements ». La deuxième formation, « Jour du Secours », rassemble les cavaliers qui attaquent en voltes rapides. La troisième formation, dite « Soir des Secousses », est un ensemble de colonnes de cavalerie et de bataillons d'infanterie très entés, disposés en damier. Les troupes de réserve, des soldats très sur le volet, responsables de la lumière, interviennent en cas extrême.

L'Emir Abd-er-Rahman Ibn-Abdallah El-Ghafiqi est né vers 665. Son nom résume le personnage : « Serviteur du miséricordieux, le Compagnon ». C'est un guerrier très pieux et très juste. Par sa famille, il est proche du calife Omeyyade de Damas. Il débarque pour la première fois en Espagne en 721. Les Arabes sont alors en pleine conquête. Ils avancent à travers les Pyrénées et sont stoppés à Toulouse par l'armée du duc Eudes d'Aquitaine. L'émir El Samh, cinquième émir de Cordoue, qui menait les troupes arabo-berbères, meurt dans la bataille et Abd er Rahman évite la déroute com-

plète de ses hommes en les repliant sur Narbonne. Après cette défaite, il devient gouverneur de l'Espagne puis se retire du pouvoir au profit du vice roi d'Afrique. En 730, il redevient émir d'Espagne et s'installe à Cordoue, fondée depuis peu. Il rétablit le calme car le pays est en ébullition suite aux excès de ses six prédécesseurs. Efficace, il réorganise l'Espagne, renforce son armée et prépare minutieusement une vaste campagne de conquête contre « la Grande Terre » c'est à dire la *Gaule*.



Cavalerie et fantassins.

ARMES, ARMURES ET ARMÉES

L'armement du combattant arabe comporte essentiellement : le bouclier circulaire en cuir, mais de préférence en bois, la cotte de mailles et le haubert, le sabre, la lance droite et l'arc dont Mahomet aurait dit : « Soignez vos lances et vos arcs. Par eux, la victoire fut acquise au prophète, par eux, s'étendront vos conquêtes ». Le guerrier porte une épée droite, et probablement pas de sabre courbé, une grande provision de flèches. Il protège son corps par un casque en fer, avec un cimier sur la partie antérieure, une cuirasse et des jambières de cuir. Quand il assige une ville, ou au cours d'une bataille navale, il utilise une arme redoutable : le "feu grégeois". C'est un ancêtre de notre lance-flamme qui propulse un mélange enflammé de pétrole, de soufre et de résine qui terrorise les adversaires.



Miniature arabe du XV^e siècle (Bibliothèque Nationale). La représentation des visages humains de cette miniature est une rareté.

LES CHEFS MUSULMANS

*L*e Calife, le premier fonctionnaire de la cité, est désigné par élection. Aux ordres du calife, faisant office de premier ministre, le vizir. Ce mot signifie « majordome du palais ». Le vizir a un rôle essentiel dans l'administration des Omeyyades : il exécute les décisions du calife et veille à une sage administration des provinces annexées par la conquête. Des gouverneurs militaires sont nommés à la tête des nouvelles nations : les émirs. Ils sont un rouage essentiel de l'unité de l'empire. Désignés par le calife, ils le représentent en Espagne, au Maghreb, en Egypte... Ils sont les artisans politiques et religieux de l'expansion arabe. Abd-er-Rahman représenté ci-contre est l'émir d'Espagne.



Aquarelle de Jean-Louis BROSSARD

UNE ARCHITECTURE SOMPTUEUSE

*A*vec l'expansion de l'Islam, les Arabes s'habitueront à l'architecture et aux fastes du sédentaire. Des stucs avec des arabesques incluant des phrases du Coran stylisées, des céramiques et des marbres polychromes viendront très vite enrichir les structures assez simples héritées du passé. L'imagination géométrique des artistes musulmans s'exprime dans les rythmes et les entrelacs de systèmes décoratifs très variés. Le réemploi astucieux des colonnes antiques, récupérées sur les sites des vieilles villes romaines et grecques, donnera aux premiers monuments arabes un luxe inférel.



L'INDISPENSABLE COMPAGNON : LE CHEVAL

*L*es chevaux arabes sont des bêtes légères, rapides, utilisées seulement pour la monte ; les bêtes de transport sont les chameaux, les ânes et les mules. La cavalerie arabe est l'élément clé de l'offensive et de la stratégie utilisée : « voltes et « virevoltes » fulgurantes, désorganisant les rangs ennemis qui sont pris à revers. Le cavalier, qui est un archer aussi redoutable que mobile, élimine ainsi son adversaire.



«AL ANDALOUS», PETITE HISTOIRE D'UN GRAND PAYS



Une ville arabe quelques dizaines d'années après sa création : les mosquées dominent le souk (quartier des artisans et des commerçants) et les quartiers d'habitation. De puissantes remparts renforcés de tours crénelées entourent la ville et protègent le palais. Les routes du commerce relient la ville au reste du monde musulman.

HERE IS THE ESSENTIAL WHO IS ABD-ER-RAHMAN ?

He is one of the three key characters of the battle of Poitiers. Duke Eudes' Franco-Saxon opponent. He rules over Muslim Spain, which is a threat to the Duchy of Aquitaine and his power extends as far as Narbonne. Emir Abd-er-Rahman Ibn-Abdallah El-Ghafiqi was born around 665. His name sums up the character : « Servant of the Merciful, the companion ». He is a very fair and devout warrior, a close relative of the Caliph of the Omeyyad dynasty in Damascus. He lands in Spain for the first time in 721. At that time, the Arab Conquest is in full expansion. The soldiers fight their way across the Pyrenees but they are checked in

Toulouse by Duke Eudes of Aquitaine. Emir El Samh, fifth Emir of Cordoba, leader of the Arab-Berber troops dies in battle and Abd-er-Rahman is compelled to withdraw to Narbonne to avoid rout. After the defeat, he becomes governor of Spain and leaves the power to the viceroys of Africa. In 730, he rules again as Emir of Spain and settles in the recently founded city of Cordoba. He restores peace after his six predecessors' immoderate use of power had caused uprisings in the country. He efficiently reorganizes Spain, reinforces his army and prepares a large-scale campaign to conquer the « Grande Terre » which is Gaul at the time.



L'AVBE DE LA BATAILLE



Pour bien percevoir le drame qui va se nouer à Moussais, voici les moments clefs qui ont précipité les événements et ont dressé nos héros, les uns contre les autres...

DU CÔTÉ ARABE...



AUX FRONTIÈRES DE LA GRANDE TERRE

Salâh Guernich, auteur algérien contemporain, a publié un roman évoquant la bataille de Poitiers, intitulé « Un amour de Djihad » dont voici un extrait décrivant l'Espagne musulmane peu avant la bataille de Poitiers : « Entre 725 et 730, Cordoue connaît un pas moins de six émirats. Le septième, Abd-er-Rahman Ibn-Abdallah El-Ghafiqi, a hérité d'une Andalousie minée par les luttes de clan. Il met près de deux ans à redresser le pays, sans pour autant réussir à apaiser les rancœurs berbères. En 730, de l'autre côté des Pyrénées, le nouveau gouverneur de Narbonne, le Berbère Munuza, se rebelle. En quelques mois, il se déclare « vortant » de la souveraineté de Cordoue et, comble de parjure, s'adresse au duc d'Aquitaine en épousant sa fille. Pour Abd-er-Rahman, le prétexte est tout trouvé, qui lui permettra de faire d'une pierre deux coups : « Étouffer le mécontentement et les ambitions personnelles, puis ranimer la flamme guerrière ternie par les années d'inaction et de sédentarisme » (J. Deviosse). Au printemps 732, l'émir Abd-er-Rahman envoie une expédition punitive

contre Munuza en rébellion contre Damas et allié par mariage à Eudes le chrétien. En deux mois, l'affaire est menée à bien. Alors seulement, il envisage une action de plus grande envergure, une « gigantesque razzia », organisée pour récompenser ses fidèles soldats et ravager les états du duc Eudes, vengeance des précédentes défaites infligées aux émirats d'Espagne. Il prépare alors une invasion avec une double attaque : la première armée débarque en Provence et remonte sur le Rhône. La seconde traverse les Pyrénées et l'Aquitaine par la voie romaine Bordeaux-Poitiers-Tours. L'objectif est d'opérer la jonction des deux armées plus au nord, afin de prendre en tenaille tout le pays au sud de la Loire. La première armée remonte jusqu'à Sens, puis on perd sa trace. La seconde, qui pénètre en Gaule vraisemblablement par Roncevaux et la vallée de la Bidouze, détruit les villes et incendie les abbayes. Elle trouve bientôt Eudes sur son chemin, aux environs de Bordeaux...

DEPUIS PAMPÉLUNE, LA RAZZIA SE TRANSFORME EN CONQUÊTE

Eudes est écrasé au passage de la Dordogne et doit laisser libre la route vers le nord. L'armée de l'émir ravage l'Aquitaine pendant des mois. Elle s'avance par Périgueux, Saintes et Angoulême, passe la Charente et suivant la voie romaine, vise Poitiers et Tours. C'est en poursuivant Eudes au-delà de Bordeaux, qu'Abd-er-Rahman apprend l'existence des richesses des abbayes Saint-Hilaire de Poitiers et Saint-Martin de Tours dont les trésors deviennent ses cibles. Où s'arrêtera-t-il ? Et qui pourra l'arrêter ?



Dessin de Francis TARDIF

LA LÉGENDE DES AMANTS DE PLANÈS Et si au commencement, était une histoire d'amour ?

* Il était une fois, à Toulouse, une princesse d'une beauté telle qu'elle nourrira longtemps après, le désir de plus d'un troubleur. Non loin de là, à Narbonne, régnait un gouverneur berbère nommé Munuza. Le mekroub (destin) voulut qu'au cours d'une patrouille au nord de Carcassonne, celui-ci tomba sur une troupe d'Aquitains, qui servait d'escorte à toute une procession de pèlerins. Les guerriers d'Allah eurent vite raison des soldats du Christ, et Munuza « hérita » d'un palanquin haut en couleurs et de ses passagères. Parmi elles, se trouvait Numérance-Méline, dite Lampégie, la fille du duc d'Aquitaine.

LE SECRET DE PLANÈS

« L'histoire de Munuza et de Lampégie aurait pu s'arrêter là. Mais une troisième version vient étayer la légende. Une légende tenace, qui affirme depuis des siècles que les corps des deux amants se trouvent enterrés sous la dalle d'une petite chapelle ». Salâh Guernich.

Les Cerdans et les Catalans continueront jusqu'au début du XXe siècle d'appeler cette chapelle la « Mesquita ». L'édifice, aujourd'hui une minuscule église, se trouve dans le petit village de Planès, juste en face de Mont-Louis, dans les Pyrénées orientales.

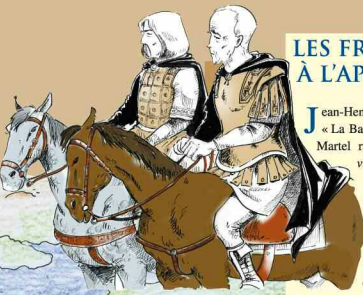
délégation, emmenée par un dignitaire chrétien de Narbonne. Devant un Eudes stupéfait, l'émisnaire déclina l'objet de sa visite : le Maure demandait officiellement la main de « Princesse Méline », laquelle, devait souligner l'envoyé, s'en remettait à la bonne volonté de « Duc-son-père ». Ils se marièrent donc à la fin de l'été 731 (...). Au sort de l'hiver 732, Charles porta par deux fois le fer et le feu jusqu'au cœur de l'Aquitaine. Au printemps de la même année, après avoir chargé son lieutenant, Djéddi Ibn-Zeyane, d'aller établir le rēgadat de Narbonne, Abd-er-Rahman leva une armée de fidèles pour fonder sur Bordeaux... » Salâh Guernich.

Munuza sera tué et son épouse, fille d'Eudes, expédiée dans le harem du calife à Damas. Et si Eudes était venu s'opposer à Abd-er-Rahman pour venger sa fille ?



LES FRANCS RÉPONDENT À L'APPEL DES AQUITAINS

Jean-Henri Roy et Jean Deviosse, les auteurs de l'ouvrage « La Bataille de Poitiers », nous disent comment Charles Martel rassemble ses troupes : « Charles rappelle ses vieilles bandes du Danube et de l'Elbe et publie le banus ou heribanus, véritable mobilisation qui transforme tout sujet en soldat ». La grande armée franque composée de Francs neustriens et austrasiens, renforcée d'éléments germaniques, frisons, alains, burgondes et gallo-romains rescapés d'Aquitaine, converge à marche forcée et opère sa jonction au sud de la Loire.



Saint-Martin d'après une sculpture de Lambert Ruckl (1966). Visible à l'abbaye de Lippig, fondée par le futur saint, elle illustre sa générosité légendaire envers les pauvres. Cette scène classique fait référence à l'an 330 où par un froid terrible, il n'hésita pas à couper en deux son manteau afin d'en vêtir un mendiant.

L'AQUITAINE, ENTRE LE MARTEAU ET L'ENCLUME

Le monde franc est très instable au début du VIIIe siècle. La Gaule mérovingienne est menacée à ses frontières et divisée en fractions rivales parmi lesquelles sont agrippés les peuples francs et gallo-romains. Depuis 719, Charles Martel est devenu le maître de la Neustrie et de l'Austrasie. Il entreprend d'étendre sa puissance sur l'ensemble de la Gaule. Mais Eudes et son Aquitaine sont des indépendants confirmés par le traité signé en 720. Ce duc ressemble fort à un roi depuis sa victoire face aux Arabes en 721 à Toulouse. Plus légendaire dans sa noblesse que Charles, c'est un prince dans la tradition romaine, devenu champion de la Chrétienté, même si avant lui, son rival avait officiellement été désigné par le pape Grégoire II comme le « glaive de la foi chrétienne ». Il semble que l'épisode légendaire du mariage de Lampégie, fille du duc, avec Munuza, gouverneur de Narbonne (voir encadré « La légende des amants de Planès »), ait joué un rôle capital dans la suite des événements. Eudes craignait une attaque musulmane le long de la route qui, par le col de Pyramorens, descend sur Toulouse. C'est pourquoi, il espérait par ce mariage politique, neutraliser la menace arabe. Mais cette stratégie échoue : non seulement elle déclenche l'at-

taque d'Abd-er-Rahman et celle de Charles Martel en 731. Elle lui fait perdre également le prestige chèrement acquis devant Toulouse, car l'église l'accuse de « pacte de sang avec les pourfendeurs du Christ ». En 732, l'attaque surprise d'Abd-er-Rahman va favoriser les plans de Charles et démontrer l'allégeance des Aquitains à son pouvoir. Pendant que le duc Eudes fuit devant l'envahisseur et que ses émissaires contactent Charles dans son palais de Trèves, ce dernier comprend que l'abbaye de Saint-Martin est menacée, et perçoit tout l'avantage qu'il pourra tirer à la défendre. Salâh Guernich nous décrit ainsi son mobile : « Lorsqu'il apprend que l'objectif de l'invasion est bien l'abbaye de Saint-Martin de Tours et ses fabuleux trésors, le chef franc commence à prendre au sérieux les suppliques des Aquitains. Martin est connu comme le Saint Patron des Pipinides, dont l'ancêtre Pipin de Landen s'était fait le dépositaire de la légendaire chape (manteau). C'est, du reste, cette même relique qui donnera le mot « chapelle » (lieu où est conservée la chape), que l'on retrouvera plus tard, sous Charlemagne, petit-fils de Charles Martel, dans le nom de la capitale carolingienne : Aix-la-Chapelle ».



HERE IS THE ESSENTIAL. THE DAWN OF THE BATTLE

ON THE ARAB SIDE :

In the Spring of 732, Emir Abd-er-Rahman launches a punitive expedition against Munuza who had rebelled against Damascus. He was related to Eudes the Christian through marriage. The case is settled in two months. Henceforth, he undertakes a larger scale expedition, a huge raid, both to reward his soldiers and to ravage the states of Duke Eudes. He wants to take his revenge for the previous defeats inflicted upon the Spanish Emir. Eudes' army is crushed when crossing Dordogne, thus he has to flee to the north. The Emir's army ravages Aquitaine for several months. While pursuing Eudes north of Bordeaux, Abd-er-Rahman finds out about the treasures in the abbey Saint-Hilaire, in Poitiers, and Saint-Martin, in Tours. These will be his next targets.

ON THE FRANK SIDE :

In 732, Abd-er-Rahman's surprise attack will foster Charles' plans and show the allegiance of the people of Aquitaine to him. While Duke Eudes flees from the invader and sends his emissaries to Charles in his palace in Treviso, Charles realizes that the abbey of Saint-Martin is in danger and he sees the advantages to be gained in defending the abbey. Overcoming and repelling the Muslim invader allow Charles to be in a ruling position in a new Gaul. The huge Frank army consists of Neustrians and Austrasians, reinforced by Germans, Frisians, Alans, Burgundians and Gallo-Romans, who survived in Aquitaine. By forced marches the troops converge south of the river Loire.

MOUSSAIS, LA BATAILLE

Quelqu'un assistait-il, comme vous aujourd'hui, ce samedi d'octobre, à pareille opposition de style, de tactique, de culture ? ... Jamais le Poitou n'avait vu auparavant ces armées fouler son sol. Et plus troublant encore, jamais ces troupes ne s'étaient croisées auparavant : l'une pour l'autre, elles étaient extra-terrestres ...

L'armée arabe, commandée par l'Émir d'Espagne, Abd-Ehri-Rahman, est composée de fantassins et de cavaliers. Contrairement à l'idée répandue, les « Arabes » ne sont pas les plus nombreux. Sous leur commandement, sont ici rassemblés des « Mozarabes », c'est-à-dire des Chrétiens d'Espagne arabisés (parlant la langue arabe) et soumis à l'envahisseur depuis quelques décennies. Ils forment le gros de l'infanterie et combattent comme archers, frondeurs (manieurs de frondes) ou guides... Ces Mozarabes forment un corps d'armée particulier, dirigé par ses propres commandants, les *campedadores*. Ce sont des mercenaires. Ils connaissent mieux le sud de la *Francie* que les Arabes qui les méprisent et les utilisent. A leurs côtés, se trouvent les **troupes herbères** provenant de notre actuel Maghreb, fer de lance des Arabes. Ce sont de remarquables cavaliers, montés sur de petits chevaux fougueux et rapides. Ils sont très nombreux et rebelles à la domination arabo-musulmane, qu'ils subissent depuis près de quarante ans. Ils viennent de perdre un de leurs chefs, Munnuza, tué par son rival Abd-Ehr-Rahman, juste avant le départ des troupes à Pampelune (voir table de lecture n° 4 "L'Aube de la bataille").



Image du campement arabe déserté par les guerriers arabes, mozarabes et berbères. On situe ce camp à Véludon, la lieûre du bois du Fou, au moment de la bataille.

Le trajet des Arabes, entre la basilique Saint-Hilaire et la plaine de Moussais, suit la rive droite du Clain et le pied de la voie romaine qui, de Saintes par Poitiers, conduit à Tours. Cet itinéraire traverse la forêt de Moulières (à cette époque, beaucoup plus étendue que de nos jours) et des marécages que l'on situe sur les terres de notre Futuroscope.



Au VII^e siècle, Grégoire de Tours cite à quatorze reprises, le *basilique de Saint-Hilaire*, le monument le plus célèbre de Poitiers à cette époque, lieu de pèlerinage et de miracles animé par un communauté de clercs, peuplée par un abbé.



Le «mur de glace» de l'infanterie franque. Ici, est représentée la pointe du triangle ou «hure de sanglier», formé par les fantassins germanes et gallo-romains.

La basilique Saint-Hilaire de Poitiers, située à cette époque hors des murs de la «ville», vient d'être pillée et incendiée. Ce sanctuaire est un des plus prestigieux de toute la Gaule chrétienne, juste après celle de Saint-Martin de Tours. Les lieux saints abritent des reliques sacrées, symboles de l'identité des infidèles aux yeux des Arabo-musulmans. Ils contiennent aussi les trésors et joyaux convoités par les troupes d'Abd-Ehr-Rahman.

En suivant la voie romaine qui les conduit à Tours, les Arabes se dirigent vers leur prochain butin.

Deux chroniques parmi d'autres plus contestées par les historiens, nous permettent d'observer les circonstances du combat. La première, presque contemporaine de l'événement, émane d'une source franque. Attribuée au continuateur de Frédégaire, elle fut écrite sous l'inspiration du moine Childebrand, frère de Charles Martel, qui a participé à l'affrontement. La seconde, provient aussi d'une source chrétienne. Elle est l'œuvre d'un homme appelé "l'Anonyme" de Cordoue qui vivait sous la domination arabe en Espagne. L'une comme l'autre sont rédigées en latin.

Selon la chronique de l'Anonyme, les deux armées se seraient formées en ordre de bataille après sept jours : "... *Ubi dum, per septem dies, utriusque pugnae conflictus se exercitant, sese postremo in aquiem parant, atque, dum acriter dimicant, gentes septentrionalis, in ictu oculi, ut partes, immobilis permanentes, sicut zona rigoris glaciei nuntius ad orientem, et Arabes gladius exoritur*". Dans sa première partie, ce texte nous dit qu'après sept jours de violents combats, les deux camps sont inquiets de l'issue de la bataille et se préparent à un engagement décisif. Au terme de cette période d'observation, durant laquelle des ennemis qui ne se sent jamais vain, se tentent et se défient, les deux armées prennent position, installent leur camp en attendant l'heure propice.

Nous sommes le samedi 25 octobre 732, premier jour du ramadan. La prière du milieu du jour est passée, car les Arabes n'auraient pas attaqué avant. Ici, les mots de "l'Anonyme" représentent la description du combat : "... Les gens du Nord luttent avec ardeur et frappent au visage ; comme un mur, immobilisés, sans broncher, ils restent immobiles et au poing, tel un rempart de glace, et leurs glaives pointent

les Arabes...". C'est vraiment l'affrontement du sud contre le nord. C'est l'opposition de deux cultures et de deux tactiques de combat : les Francs font bloc, héritiers du système défensif pratiqué par les centuriers romains. Formés en triangle, ou en hure de sanglier ("svinfylking" en germanique), ils résistent aux assauts. Les Arabes cherchent à ouvrir une brèche dans ce front défensif. Ils lancent leurs chevaux, pratiquent la tactique du flux et du reflux, pour tenter d'entraîner à leur poursuite des groupes dispersés. Ils cherchent ainsi à prendre l'ennemi à revers pour l'exterminer. Jusqu'à ce jour, la fureur de leurs charges et leur adresse redoutable à l'arc et au poignard, avaient fait la différence. La chronique du continuateur de Frédégaire nous livre un détail précieux : "... contre eux, le roi Charles, avec audace déploie son armée, et fond sur eux les armes à la main... Il renverse leurs tentes et fond sur eux pour terminer la bataille par un massacre. Il tue leur roi, abat et déroute leur armée, lutte et triomphe". En des termes comparables, la chronique de l'Anonyme nous décrit un scénario identique : "... Mais lorsque les hommes de l'Austrasie offraient à l'ennemi la masse vigoureuse de leurs membres, leurs bras ardents armés du fer, visant le cœur, trouvent le roi et le tuent. La nuit met fin au combat. Déjà, ils regagnaient alors leurs épées..."

La suite de la bataille nous est contée par l'Anonyme en des termes plus précis : "... Le lendemain, à la vue du camp immense des Arabes, ils se préparent au combat ; ils dégainent et, au point du jour, les gens d'Europe voient les tentes du camp placées comme elles l'avaient été par les Sarrasins. Ils ne savent pas qu'elles sont toutes vides ; ils pensent qu'elles abritent les phalanges des sarrasins prêts au combat ; ils envoient des éclaireurs en mission. Toutes les reconnaissances rapportent que les armées des Ismaélites ont pris la fuite. Tous en silence, pendant la nuit, ont fait en bon ordre pour retourner chez eux. Mais les gens d'Europe craignent que, cachés le long des sentiers, les Sarrasins ne tendent des embuscades. Quelle surprise lorsqu'ayant fait sans résultat le tour du camp, ils se retrouvent entre eux ! Puis comme ces peuples ne se soucient nullement de la poursuite, ils répartissent dépouilles et butin et reviennent joyeusement dans leur patrie".

La bataille tant redoutée, qui devait opposer deux civilisations si différentes, n'a donc duré qu'une journée. Les Arabes sont vaincus. Leur chef est tombé, et de même coup, cette conquête a perdu son âme. Son dévouement inattendu et rapide, renvoie chaque camp dos à dos, sans que les positions des uns ou des autres aient été bouleversées. Du moins, en apparence...



THE ARAB TROOPS
The Arab army led by the Emir of Spain, Abd-er-Rahman, consists of foot-soldiers and horsemen. Contrary to the generally accepted idea, the Arabs do not outnumber the Franks. Under their command are the Mozarabs, that is to say, arabized Christians (who spoke Arabic) who had paid allegiance to the invader a few decades before. They make up for the majority of the infantry and fight as archers, slingers (specialised soldiers with slings) or guides... With them, the Berbers from North Africa, fight as vanguards for the Arabs. They are remarkable horsemen.

THE FRANK TROOPS
The Frank army is under the command of Charles Martel, Mayor of the Merovingians palace. He recruited his troops through the « banus », general mobilization order which turns all the subjects of the kingdom into soldiers. The troops consist of horsemen, rich landlords and also of the lower classes. They comprise all the Germans who are under the Austrasiates: the Franks from Neustria, the Burgundians, the Alamans, the Saxons, the Frisians, the Bavarians, the Wisigoths... and also the Gallo-Romans of Aquitaine with Eudes as their leader. After being defeated

in Bordeaux, they flee from the Arab breakthrough and join the Frank troops who came from the North and the East. This composite army is basically made up of foot-soldiers. But those born warriors are well trained and have been drilled in the Roman military tactics and techniques. Their weapons, both defensive and offensive, are conceived for close action and their leaders make up the majority of their horsemen who are riding heavy horses, most inappropriate for assault or pursuit. The only warriors well acquainted with the battlefield are the Aquitains.

THE ACCOUNT OF THE BATTLE
Following the Roman road to Saint-Martin de Tour, the Arabs head for their next spoils as well as for a great victory. According to the « Anonymous » of Cordoba, the unknown author of the chronicle who was coeval with the battle, both armies would have formed in battle order after seven days of violent fighting. We are Saturday, October 25th, 732, the first day of Ramadan. The battle is engaged and it is a real clash between two cultures and two war tactics. The Franks join their forces in triangle formation and the Arabs try to break through the defensive enemy

line with their horses using the ebb and flow tactic. However their arrows and heavy cannot bring Charles' army to give way. At the end of the day Abd-er-Rahman is killed. The fearsome battle where two different civilizations were at arms lasted only one day. The Arabs are defeated. Their leader has fallen bringing down with him all hopes of conquest. As a result of this quick and unexpected outcome the opponents stand back to back and remain in their initial position. Or so it seems...

L'armée des Francs est commandée par Charles Martel, le maître du palais des Mérovingiens. Charles l'a recrutée en publiant le *banus*, véritable ordre de mobilisation générale qui transforme tout sujet du royaume en soldat. Les troupes se composent de chevaliers et de riches propriétaires mais aussi du gros du peuple. Elles réunissent tous les **Germanes soumis à l'Austrasie** : Francs de Neustrie, Burgondes, Alamans, Saxons, Frisons, Bavarois, Wisigoths... Les **Gallo-Romains d'Aquitaine**, conduits par Eudes, sont présents. Défaits à Bordeaux, fuyant l'avancée arabe, ils ont opéré la jonction avec les troupes franques venant du nord et de l'est. Cette armée composite est essentiellement une armée de fantassins. Mais ces guerriers de sang, sont aguerris au combat et instruits des techniques et tactiques militaires romaines. Leurs armes, à la fois défensives et offensives, sont adaptées au combat rapproché (voir table de lecture n° 2 «Eudes et Charles»). Les cavaliers sont surtout les chefs, montés sur de lourds chevaux, impropres à l'assaut ou à la poursuite. Seuls les Aquitains connaissent bien le terrain de la bataille.

Le fait fut contesté à plusieurs reprises. Peut-être en réaction à la surenchère dont la bataille de Poitiers est toujours l'objet et qui donne à cet événement une surprenante notoriété. La date est en effet aussi célèbre que sa réalité est méconnue. Aussi notoire que 1515, 14-18, 39-45 et 1968... Il est vrai que 732 fut «claironnée» par tous les «patriotes» depuis le Moyen Âge. Malgré cette propagande rien ne permet d'affirmer aujourd'hui, qu'un épisode de notre histoire qui a fait couler autant d'encre, n'a pas eu lieu !

La date aussi attise les polémiques. Certains historiens penchent pour 733, d'autres pour ce fameux 25 octobre 732, que l'on trouve dans tous les manuels scolaires... Les moyens de transport de l'époque permettant difficilement à une troupe nombreuse partie en Août 732 de Pampelune, d'arriver deux mois plus tard près de 600 kilomètres plus loin ! La liste des événements survenus entre ces deux dates (voir la table de lecture n°4 "L'Aube de la bataille") rend la performance encore plus improbable. Mais, après tout, 732 ou 733, est-ce vraiment si important ?

Le lieu n'est pas certain. Nombreuses sont les villes qui se disputent la "Bataille de Poitiers". Notre site est son emplacement le plus vraisemblable : on sait que les Arabes progressaient vers Tours. Ayant pillé Saint-Hilaire à Poitiers, mais pas Vieux-Poitiers, quelques kilomètres plus au nord de Moussais, ils ont dû être stoppés entre ces deux villes, tout près de la voie romaine. Ce dernier point est confirmé par le nom que les Arabes ont donné à cette bataille : «*Batal ech Chouhadat*» qui signifie «*paré des martyrs de la foi*», c'est à dire les martyrs tombés sur la voie romaine. La configuration de la plaine de Moussais semble propre à un développement de cette bataille. Il est logique que les Francs l'aient choisi pour établir leur camp, en attendant la charge des Arabes.

Le nombre des combattants : selon les époques et les sources, on évoque des chiffres très inégaux. Les Arabes auraient été plusieurs centaines de milliers, tandis que les Francs glorieux, étaient une poignée de résistants... Dans une autre version, les Arabes étaient peu nombreux, sur le sentier d'une razzia un peu plus importante que les précédentes...

En fait les forces en présence devaient être assez équilibrées et rassembler quelques dizaines de milliers de combattants comme les autres grandes batailles de cette époque.

La célébration d'un mythe : tous les artifices réunis pour symboliser l'exploit de « saint Martel » face à la horde des centaines de milliers d'envahisseurs ... *Toile du XIX^e siècle, Château de Versailles.*



**Charles Martel à
Poitiers, l'enlumineur
comme les armures
sont du XVe siècle**

"L'expédition d'Abd-er-Rahman avait des objectifs assez limités. Elle ne visait pas la soumission de la Gaule mérovingienne, ni même celle de l'Aquitaine, mais plutôt le pillage de ses richesses et des trésors accumulés dans les monastères (Saint-Hilaire de Poitiers, Saint-Martin de Tours). D'autres razzias du même ordre ont eu lieu avant et après 732", nous confie l'historien Georges PONS. Et pourtant, ce raid qui échoue à Moussais, aura des conséquences importantes pour les Aquitains, pour les Francs et préparera la naissance du sentiment européen !

L'Anonyme de Cordoue, Chrétien mozarabe* contemporain de la bataille, emploie à deux reprises dans sa chronique le terme *Eurospens* (Européens). Ce mot qui signifie en ce temps "Chrétiens", est employé pour désigner la coalition chrétienne. Comme le signale Salah Guemrich, "Il semble bien que ce soit la première fois que ce terme générique "d'Européens" apparaît, avec cette acception moderne étonnante". L'Europe trouve donc une origine culturelle directe dans cette confrontation éclair entre les Arabes et le bloc Francs-alliés. Ainsi s'ébauche pour la première

Le héros Charles Martel, à l'ombre des murailles de Poitiers. Cette toile de Puvion de Chavannes, décor le grand escalier de l'hôtel de Ville de Poitiers.

* Se dit des Chrétiens d'Espagne qui conservèrent leur religion sous la domination musulmane, mais adoptèrent la langue et les coutumes arabes.

La bataille de Mousis ne cesse pas faute de combattants, mais faute de chefs arabes. Pourtant galvanisées par l'idéal de la guerre sainte, les troupes "sarrasines" sont brisées par la nouvelle de la mort d'Abd-er-Rahman. Ainsi la razzia gonglée en "conquête" s'évanouit-elle aussi soudainement qu'elle s'est développée pour redevenir une razzia ordinaire... Seul, le butin abandonné sur place, prouve qu'un raid de pillage vient d'être bloqué. Sans transition, d'autres tâches plus urgentes que la poursuite des vaincus, s'imposent à Charles Martel. A cet instant, accorde-t-il à cette victoire un prix supérieur à celles qu'il a déjà

obtenues et à celles qui lui manquent encore ? Tout porte à croire que dans le projet du chef austrasien, Moussais n'est qu'un épisode. Réaction plus que riposte, la bataille de Moussais dite de "Poitiers", n'est pas le coup d'arrêt aux conquêtes arabes... Après 732, les Arabes sont toujours installés en Gaule : leur présence est attestée en Provence et dans les Alpes jusqu'en 972. Trente ans après Moussais, le fils de Charles, Pépin le Bref, ne libérera Narbonne qu'au terme d'un très long siège. Son petit-fils, Charlemagne, devra lui aussi affronter une grande expédition musulmane en 793... D'autres batailles, telles

Constantinople en 717-718, Toulouse en 721, Cavadonga en 722 face aux Chrétiens des Asturies, Akroinon en 740 devant l'Empire Byzantin, les révoltes du Maghreb affaiblissant la dynastie Ommeyyade de Bagdad, ont été des échecs plus décisifs que "Poitiers" de l'expansion arabo-musulmane...

Alors pourquoi ce combat a-t-il été présenté comme un événement majeur de l'histoire de France et du monde, comme l'affrontement décisif entre deux civilisations ?

Au gré des pouvoirs, des idéologies, de l'imaginaire populaire, la célébrité de cette bataille s'éloigne souvent de la vérité historique ...

Tout commence avec la manœuvre politique de Charles Martel qui fait passer la Bataille de Poitiers pour un des événements majeurs de l'histoire de la Chrétienté. Par sa ruse et la complicité d'intérêt qu'il entretient avec l'Eglise, il va atteindre son but au-delà de toutes les espérances... Les historiens occidentaux approuvent la légende jusqu'au XIX^e siècle et rendront la Bataille de Poitiers aussi illustre que méconnue. Plus près de nous, l'historien Henri Pirenne écrit en 1935 : "Cette bataille n'a pas l'importance qu'on lui attribue. (...) Si Charles avait été vaincu, il n'en serait résulté qu'un pillage plus considérable."

En fait, les noms de «Poitiers» et de «Marte» ont surgi dans l'histoire par intermittence, au gré des idéologies. Tout d'abord pour encourager les croisades en Terre sainte. Ensuite avec Jeanne d'Arc, invitée à déterrer l'épée de Charles qui devait lui permettre de buter les Anglais... Il faut attendre le XIX^e siècle et la conquête du Maghreb, pour que la Bataille de Poitiers retrouve la vedette dans les mémoires et dans les manuels scolaires qui lui confèrent presque une portée biblique! Salah Gueirhem nous conte la suite : « Plus près de nous, dans les années 1960-70, c'est un courant politique hostile à l'immigration maghrébine qui prendra carrément le nom de «Charles Martel». Enfin pour la petite histoire, signalons qu'en 1899, lorsque la France voulut «porter un coup d'arrêt décisif» à l'invasion des magnétoscopes japonais, Poitiers fut choisie comme centre de contrôle des importations, et avec un certain humour, puisque les services de douane jouèrent d'un code chiffré, à usage interne : 7.3.2 ».

L'Occasion est belle à saluer Charles Martel, cet "habile capitaine" qui près de treize siècles après sa mort, nous montre que notre jeune éducation laïque a encore du chemin à faire ! Tant que quelques-uns conserveront l'autorité de cultiver l'ignorance des autres, des mythes¹ fourniront des réponses conçues pour que les questions ne se posent pas. Pourtant, la vérité n'est jamais ni d'un côté, ni de l'autre. Ainsi la France comme l'Europe conservent encore, dans leurs traditions et leurs "provinces", leurs langues et leurs gastronomies, le souvenir de tous les peuples qui les ont traversés et bâtis (voir tables de lecture n° 12, 13 "Nos ancêtres" et n° 10/11 "Les origines de la conquête arabe"). Pour savoir où tu vas, regardes d'où tu viens... Tu parles, Charles !

1. Auteur du roman «Un amour de djihad», Balland 1995, oeuvre mettant en scène «les amants de Planès» et la Bataille de Poitiers.

lesquels sont transposés des événements historiques, réels ou souhaités...

us a good lesson. This clever captain is the one who has shown us that our recent public education system still has a lot of catching up to do. Indeed, as long as only a few withhold authority in matters of education we will go on taking myths for answers and thus, avoid asking the real questions. And so, even today we can see that France and Europe bear the lasting memory of the various peoples who came over and built upon the land through the difference in traditions, regions, languages and gastronomy. (See Testimony panels « Our forefathers » and « The origins of the Conquest »). If you want to know where you are heading, turn around and look back.

Si Moussais marqua le point le plus extrême au nord et à l'ouest de la conquête, notre bataille n'a guère changé le cours de l'histoire du monde arabo-musulman. Les Arabes vont occuper la péninsule ibérique pendant plus de huit siècles. L'Empire survivra au renversement des émirs Omeyyades par les Abbassides. L'historien Georges Pons rapporte que le calife Abbasside de Bagdad entretenait de bonnes relations avec le petit-fils de Charles Martel, Charlemagne. Il échange avec lui des ambassades, lui envoie en cadeau un éléphant qui arrive à la cour d'Aix-la-Chapelle peu de temps avant le couronnement impérial. Avec l'Espagne qui se trouve aux frontières du monde carolingien, les relations sont plus difficiles : Charlemagne tente une expédition malheureuse en Espagne en 778, dont provient la légende de Roncevaux. Il doit contraindre un dernier raid musulman en 793 et son fils Louis s'avance jusqu'à Barcelone.

Malgré ce voisinage hostile, l'Espagne andalouse a de beaux jours devant elle. A l'image de sa civilisation florissante, Cordoue, "la ville des villes", va devenir la plus grande cité d'Occident au Xe siècle, comptant treize mille maisons d'habitation, six-cents mosquées, trois-cents hammams, cinquante hôpitaux, quatre-vingt écoles publiques, dix-sept "universités", vingt bibliothèques publiques proposant des centaines de milliers de livres*... Avec ses rues pavées et éclairées, son hygiène incomparable à cette époque, Cordoue accélérait les progrès, les découvertes et la pensée qui nourriront beaucoup plus tard, notre Occident chrétien.

"Que vaut alors la petite monnaie d'argent, le denier, qui circule dans le monde chrétien par rapport à la monnaie d'or musulmane, le dinar, qui est comme le dollar de l'IXe et X siècles. Aux yeux des musulmans, les Francs passent pour un peuple grossier et sous-développé, tout juste capable de vendre des matières premières, du bois et des esclaves." Georges Pons.

*Description réalisée d'après l'ouvrage de Sigrid Hunke "Le soleil d'Allah brille sur l'Occident", Albin



Charles défit l'armée des Sarrasins
Gravure de Bouches



La bataille de Poitiers enluminée en 1375. Cet ouvrage exalte le sentiment national né avec la guerre de cent ans et le souvenir des héros qui ont triomphé des envahisseurs.

After 732 the Arabs are still in Gaul: evidence of their presence is found in Provence and in the Alps until 972. Thirty years after Moussais, Charles' son, Pepin the Short, will free Narbonne after a very long siege. His grandson, Charlemagne, will also have to fight against a huge Muslim expedition in 793... Other battles resulted in far more resounding defeats than the battle of Poitiers for the Arab-Muslim expansion, such as Constantinople in 717-718, Toulouse in 721... Covadonga in 722 against the Christians of Asturias, Akroinon in 740 against the Byzantine Empire, the rebellions in North Africa which weakened the Ommayad dynasty of Baghdad... So then, why has this battle been considered as a major event?

in History, both French and World History ? Why is it portrayed as a critical moment for both those civilizations ?

A DEEP-SEATED MYTH

The whole issue starts with a political stratagem where Charles Martel has the battle of Poitiers turned into a major event in Christian history. Acting in collusion with the Church he will achieve his goal and succeed beyond his wildest dreams ... The legend handed down by the Occidental historians will live on until the XIXth century and the battle of Poitiers will remain as illustrious as it is misunderstood. We have to acknowledge the fact that Charles Martel has given

Eudes d'Aquitaine battu par Charles Martel s'allie aux Sarrasins : propagande par l'image ...

C'aurait fallu dire leurs "bonnes affaires" : pour de bon. Michel Ruche analyse ainsi l'objectivité de sa critique : "Pour ce bilant, deux fois illégitime - par sa naissance et pour avoir osé mettre la main sur la dynastie mervéignienne - il faut évidemment une justification à son pouvoir de flatterie. Elle ne pouvait venir que de l'Eglise." Ce que les Francs considéraient fort bien en orchestrant une véritable propagande vantant l'exploit de Charles et sa vertu de combattant de la foi contre l'Islam. Dans le même temps, Eudes est présenté comme un traître ayant pactisé avec les infidèles et même favorisé leur invasion. "Et, bon gré mal gré, la papauté commence à entrer en relation avec le maître du palais", conclut Michel Ruche. Charles a utilisé cette victoire pour acquiescer une triple légitimité : religieuse, politique et territoriale. Et ainsi se joue le lien entre l'Eglise d'Occident et la future royauté carolingienne. Mais il n'y a pas de lien entre les temps Eucharistiques, repère des clefs du tombeau de Saint-Pierre avec la mission (qu'il refusa) de prodigier Rome et la papauté contre tous les envahisseurs (Lombards, Musulmans, Byzantins...) ; son fil filé, pourra croire la couronne royale avec la bédiction papale ; Charlemagne, couronné empereur à Rome en l'an 800, ramènera sur sa tête la puissance spirituelle et temporelle, héritant ainsi de l'ancien pouvoir sacré des empereurs romains.



Au premier plan, **Abd-er-Rahman mourani**
illustration originale de P. Jouber

Le vieux duc Eudes, principal bâtisseur de la principauté d'Aquitaine, assiste, près de Bordeaux, puis près de Poitiers, à l'effondrement de son régime indépendant. Le seul royaume non germanique de "l'Europe", ce dernier bascule de la culture gallo-romaine, en galique "romantique" et chrétienne ne faisant qu'une, ce pays de la vieille ocquoise issue du latin, est désolé et en ruine. L'Aquitaine se voit prise en tenaille entre les "barbares" du Nord et les nouveaux "paysans" du Sud : les musulmans. Bientôt ravagée par les attaques incessantes des Francs encore plus féroces que celles des Arabes, elle va finalement être rattachée au monde franc entre 760 et 768. L'admiral d'Espagne a donc permis à Charles Martel de "liquider" son principal adversaire. Le nord prend le pas sur le sud, entamant le déclin progressif de la romanité en Gaule. Après l'annexion de l'Aquitaine, la Bourgogne puis la Provence tombent également aux mains des Francs. Tout les pays languedociens*, de Mâcon à Pampelune, de Poitiers à Nîmes va devenir "carolingien".

* Pays du sud-ouest de l'ancienne France, qui correspondait aux territoires ayant fait partie du comté de Toulouse. On peut admettre que ce "pays de la langue d'oc" s'étendait au début du VIII^e siècle à toute la principauté d'Aquitaine, terre de culture occitane née de la Gaule romaine... Le sud-ouest résistera quand-même jusqu'au XIII^e siècle à l'autorité des rois de France et conserva ses propres institutions jusqu'à la Révolution.



Plus de treize siècle après la bataille, la gloire de Charles est intacte et son exploit frappe encore l'imagination populaire...

Crédit iconographique :

Le Monde de la Bible	Gründ
Éditions Belin	Découvertes Gallimard
Éditions France Loisirs	Casterman
Hachette Jeunesse	Armand Colin
Larousse	Éditions BBD

Tous droits réservés



6

Un événement, un site,
une signalétique, une publication...
enfin, tout pour VOIR et SAVOIR !



Ici, un certain samedi d’octobre, il y a près de treize siècles, la terre tremble sous la charge des berbères. Leurs petits chevaux fougueux dévalent la pente douce de ce coteau vers la plaine où attendent les phalanges franques, formées en carré, telles les armées antiques, ou en triangle (hure). Sous un ciel menaçant, le champ de bataille prisonnier du Clain et de la Vienne empêchera la fuite des Occidentaux si les cavaliers d’Abd-er-Rahman sont vainqueurs ...

C ar c’est bien ici, entre Vieux-Poitiers et la forêt de Moulrière que le combat eut lieu, et non à Poitiers, comme le disent tous les livres d’histoire. Toutes les couleurs de ce tableau vivant vous transportent en 732, ou 733. Seule la bande monochrome violette de l’horizon (mot d’origine arabe), ligne si détaillée, vous ramène au présent. Étrange superposition des époques qui rappelle que le temps des hommes est bien court et que la guerre peut remplacer la paix aussi vite que l’orage fait oublier le temps calme. Parmi les repères du paysage contemporain, vous découvrez des noms évoquant toujours l’heure de la bataille : la *Ferme de la Bataille*, située à quelques centaines de mètres de là ; le *Ravin de la Mort*, où le chef arabe aurait été tu ; la *Fosse au Roi* à Cenon, où la légende dit qu’Abd-er-Rahman repose ; le tracé de la *Voie Romaine Poitiers-Tours* que les musulmans suivaient et appellèrent plus tard « *Paré des Martyrs* » en souvenir de l’Émir tombé, sabré au poing ; le lieu-dit *Velaudon*, emplacement présumé du campement arabe, à la lisière nord du bois du Foc ; la *Ferme de la Brosse* dans le voisinage de laquelle on situe la position principale des Francs.

N on loin de ce site, en direction du nord, veillent les ruines de *Vieux-Poitiers*, cité restée intacte lors du passage des Arabes, fait qui conforte la thèse du déroulement de la bataille à Moussais. Aux alentours subsistent des légendes liées à cet affrontement. Chaque samedi d’octobre, un vent de la mort soufflerait non loin de la Ferme de la Bataille. Quand il s’engouffre dans la plaine, ce vent maudit menace le passant... Derrière vous, à quelques kilomètres sur la rive Est de la Vienne, existe un lieu-dit baptisé *Cinq-Morts* qui rappelle une autre légende : celle des cinq maures. Dans les eaux de la Vienne reparaîtraient encore les cloches de l’ancienne abbaye de Savigny pillée par cinq militaires de l’avant garde sarrazine. Leur radeau trop chargé, aurait coulé lors de la traversée, précipitant les cloches au fond de l’eau et les cinq maures... vers la mort.

Quels autres souvenirs nous ont légué les Arabes à l’issue de ce combat éclair ? Les historiens aussi s’affrontent, les uns soutenant qu’aucun Sarrazin n’est resté dans les parages après la bataille, d’autres prétendant que des groupes de fuyards auraient créé des îlots, voire des colonies, dans les secteurs de Neuville-de-Poitou, Loudun et Montcontour... De nombreux lieux-dits et sites du Poitou évoquent la mémoire de l’ancienne présence des Orientaux : Chemin des Sarrazins, Fontaine des Arabes, Puits des Sarrazins, Sainte-Maure, Bataillé... Les patronymes des Poitevins eux-mêmes, renvoient à cette lointaine origine : Maugin, Sarrazin, Morel, Noireau, Maury, même si la formation de ces noms semble postérieure au XIV^e siècle. On prétend que les noyaux des premiers abricots de Montgamé (commune de Vouneuil sur Vienne), ont été jetés là par les Arabes...

D e même la culture des artichauts et des asperges semble provenir du Proche-Orient, importée au temps des Croisades. Jusqu’à notre Chabichou poitevin, dont le nom et le secret de fabrication seraient un héritage de nos voisins d’Arabie et du Maghreb ! Preuve que nos traditions les plus locales sont sœurs des plus lointaines, et qu’un noyau d’abricot voyage mieux que certaines idées. Nous sommes sur le seuil du Poitou, frontière mystérieuse entre les Gens du nord et les Méridionaux, entre le Pays d’Oïl et la Langue d’Oc. Sur cette marche où à deux reprises (Vouillé en 507, Moussais en 732) les troupes septentrionales ont repoussé les forces du sud. Encore aujourd’hui, et plus que jamais, de Dunkerque à Narbonne, la France recelle toutes les nuances de la sensibilité germanique, latine et orientale...

À Moussais, un certain samedi d’octobre, deux civilisations se sont repoussées. Elles ont toujours beaucoup à s’apporter.

LA TABLE DES RELIGIONS

LES PAGANISMES DES RELIGIONS MORTES

LE PAGANISME GAULOIS

La religion celtique puis gauloise s'est installée sur notre sol il y a environ 3 000 ans. On sait fort peu de choses sur cette religion, car elle n'a pas été écrite ; la doctrine devait demeurer secrète et se transmettre oralement. Elle était éternelle en poèmes rythmés qu'il fallait écouter et retenir. César, vers 50 avant J.C., décrit les Celtes comme « très adonnés aux pratiques religieuses ».

L'homme gaulois et l'au-delà.
Avant-ils en ont eu un paradis ? Ils croyaient que les hommes avaient une âme et qu'elle était immortelle. Leur monde était pacifique : « bonheur, la vie, la félicité, ne fait rien de mal, estime la bravoure ». L'autre monde s'appelait le *Sid* - paix, perfection et éternité. Mais on ignore presque tout de leurs croyances. Ne sont parvenus jusqu'à nous que quelques légendes. Celle de *Mélusine* par exemple : jallie des gnomes, protectrice de la forêt, des lignages paysans et nobles. Après ses noces fécondée avec un mortel, elle assure la fertilité des récoltes et des hommes.

Ils n'aimaient pas donner une forme humaine à leur dieux et quand ils pillèrent les sanctuaires de Delphes, au IV^e siècle avant J.C, ils furent étonnés de constater que les Grecs représentaient leur dieux sous forme de statues d'hommes et de femmes en pierre ou en métal. Pour les Gaulois les dieux sont invisibles, leur pouvoir, leur personnalité, très mystérieux. Ce sont des êtres surannés, complètement différents des hommes et bien-sûr, immortels. Les Gaulois sont des mystiques : rien ne se passe sans le secours des dieux. Ils furent les seuls du tout l'Occident antique, à vivre dans une atmosphère aussi imprégnée de pratiques religieuses.

Le dieu « national », *Toutatis* ou *Toutatis*, a inventé les arts, protégé les chemins et guide les voyageurs. C'est aussi le Fort, le Sage, le Juste. Le dieu de l'écriture Ogma, est le dieu sombre, patron de la guerre et de la magie. L'écriture irlandaise traditionnelle d'origine celtique s'appelle Ogam. Il croient aussi à la grande *Déesse-Mère* qui épouse le dieu *Taranis* et la terre, *Bona* ou *Primitiva*, *Cerrunos*, le dieu verve, seigneur des arbres gaeuliques, dieu de la Fertilité et de l'abondance, dispense fruits, grains et argent. On l'a assimilé au *Dé Pater*, dieu des morts, *Bélénus*, accompagné de griffons. Le dieu porte le torse au cor, propre aux dieux souterrains, ainsi que la barbe et la cheville bouclée caractéristiques des dieux de ciel.

LEURS DIEUX

Cernunnos, le dieu aux bois de cerf. Dieu du chasseur, chamanisme, de Gargantua. La culture du chamanisme, la source de l'inspiration chrétienne.



RITUELS ET LIEUX DE CULTE

Ils se tiennent souvent en Bretagne. Mais on n'a pas trace de leurs sanctuaires. D'une part les Gaulois ne construisent pas de pierre, mais en bois. D'autre part ils n'avaient être lieu de culte : sources, fontaines, forêts et écouirer sous leur aspect comme le gât porte-bonheur.

La chose des prêtres celtes et gaulois était composée de trois groupes.
• **Les Druides** : ce mot signifie les très savants. Ce sont des philosophes qui organisent les sacrifices et la religion. Ils sont responsables de l'instruction de la jeunesse. Leur formation dure 20 ans.
• **Les Bardes** sont des poètes qui chantent à chaque cérémonie.
• Les **Vates** sont des devins et des divinateurs.

Leurs druides fêles se sont multipliés sur notre sol jusqu'à nos jours, à peine modifiés par les siècles. On danse et on fête mai, avec son muguet. Nous conservons dans notre carnaval, les mascarades et les danses de nos ancêtres qui se désignent à la fin de l'hiver, en sautoirs, robes et cerfs, pour célébrer le réveil de la nature. L'ancien sacrifice de taureau correspond aux rit-cérémonies parisiennes avec cavalcades, bœuf gras et Reine des Reines ! On sait que les Gaulois sacrifiaient aussi des humains prisonniers de guerre. Mais on ignore pour-quoi et quand ?

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

LES PAGANISMES DES RELIGIONS VIVANTES

LES PAGANISMES DES RELIGIONS VIVANTES

LES PAGANISMES DES RELIGIONS VIVANTES

LES PAGANISMES DES RELIGIONS VIVANTES

LES PAGANISMES DES RELIGIONS VIVANTES

On connaît très mal leur religions, parce qu'elles étaient simples et primitives, qu'on en a peu de traces écrites et qu'il n'y a pratiquement pas de textes vieilles. Les sources principales qui nous permettent d'avoir quelques informations sont les Hébreux, écrits au XIII^e siècle. On ignore par exemple s'ils avaient des prêtres, car on pense qu'ils avaient des sorciers-chamans, chargés de communiquer avec les esprits.

On ignore souvent que Marseille a été fondée vers 600 avant J.C. par des Grecs. Les cultes orientaux à mystères sont connus en Provence et dans la vallée du Rhône dès le IV^e siècle avant J.C. Apollon est implanté à Aix dès 250 avant J.C. Cette familiarité avec le monde gréco-romain facilita la diffusion de la religion romaine dès la conquête de la Gaule par Jules César et ses successeurs. On connaît parfaitement la religion des Romains grâce aux textes qu'ils nous ont laissés et aux temples et statues qu'ils ont érigés sur notre sol. Les innombrables représentations de leurs rites sculptés sur les aèdes et autels et les bas-reliefs nous l'ont rendu très précis.

Vi et mot d'une religion
Apparaît la création de Rome au VIII^e siècle avant J.C, elle est morte au IV^e siècle après J.C avec l'édit de Constantin en 313. On ne peut qu'être étonné que l'histoire chrétienne la religion officielle de l'Empire Romain. Le mot religion vient du latin religio qui signifie rapport entre les hommes et les dieux. La religion est une discipline imposée aux hommes par les dieux. La vie religieuse occupe tout l'espace humain : famille, métier, société, politique. Mais jamais il n'y a de rapports directs entre les fidèles romains et leurs dieux. Au contraire la voyance est défendue et la recherche de contacts avec les dieux est tabou.

Les Germains ont pas pu de mets pour dire religion ; ils ne connaissent que *Sidr* : pratique, coutume, et les verbes croire, prier, adorer.
On sait que un royaume, *Asgard*, et *Odin* en est le souverain. Il est ainsi le roi des dieux, le dieu de la magie et de la victoire. Il est borgne, il a une jambe gauche la tout-avertir géant, *Mimir*, dont le nom signi- fie mémoire, pour posséder la science sacrée des runes, l'écriture. Il est très fertile, a une descendance innom- brable, domine la mort et triomphe du temps et de l'espace. Il se le dieu de la poésie, des guerriers et de l'amour. Il connaît le secret du destin qu'il façonne. En sacrifice, il lui pond un pigeon des prémonitions. Ses messages et servantes sont les *Walhryies*. Elles accompagnent les héros morts au *Walhall*. C'est dans ce palais des morts que les guerriers défunts festoient et combattent, prêts à défendre *Asgard* en cas d'at- taque. *Thor* est le dieu du tonnerre, *Nerthus* est déesse de la guerre, *Freyr* et *Freyja*, sont les dieux de la fé- rilité.

La légende d'Yggdrasil
L'univers regroupe des Barbares n'écrit pas à la méditation, la contemplation et la prière. Mais le symbole de leur rêve est une création magnifique : le frêne *Yggdrasil*. Il pousse à la vie. Ses racines, au vu tout une forêt, soutiennent l'univers entier. C'est l'axe du monde, le pilier géant, la source de tout savoir. Le géant *Mimir* réside à sa base. Il est le réservoir de toutes les destins. Les Romains, séduits à son ombre, prêts de la source de destinée. C'est le symbole de l'ordre universel, car les Germains ne savent pas au hasard : tout est animé, dominé par l'ordre divin. Cet arbre sacré représente étrangement celui du jardin d'Eden, l'arbre de la connaissance de la Génèse, celui dont Eve mange le fruit.

On sacrifie des prisonniers, on immerge les armes rendues inutilisables après une victoire, on mène en pro- cession des chars sacrés portant des effigies divines, on consomme de la viande de cheval. On met près du guerrier mort son char, ses objets, ses armes, car on pense qu'il pourra continuer à être chef dans l'au-delà et accéder au *Walhall*. Mais les morts ordinaires séjournent dans un monde obscur et froid, rempli de mages et du régime *Freyja*. Les lieux de culte sont des sites naturels peu fréquentés.

Cette religion perdure après la christianisation : on rencontre toujours les cadavres sous les pavés des églises et non plus sous des tumulus. On remplace l'ancien non germain des destins et des sources célestes par les sources des puits, par des lieux de saints chrétiens. La pluie ne tombe plus grâce à *Thor*, mais grâce à *Saint-Médard*. *En ne créant plus Odin*, parce que *Saint-Barthelemy* porteur de l'ange. A l'ère-Jordanais dans la Vienne, jusqu'au XIX^e siècle, on finait toucher à saint de *Saint Brillaux* pour les nourrissons brillaux pour qu'ils les calme.

Ils se tiennent souvent en Bretagne. Mais on n'a pas trace de leurs sanctuaires. D'une part les Gaulois ne construisent pas de pierre, mais en bois. D'autre part ils n'avaient être lieu de culte : sources, fontaines, forêts et écouirer sous leur aspect comme le gât porte-bonheur.

La chose des prêtres celtes et gaulois était composée de trois groupes.
• **Les Druides** : ce mot signifie les très savants. Ce sont des philosophes qui organisent les sacrifices et la religion. Ils sont responsables de l'instruction de la jeunesse. Leur formation dure 20 ans.
• **Les Bardes** sont des poètes qui chantent à chaque cérémonie.
• Les **Vates** sont des devins et des divinateurs.

Leurs druides fêles se sont multipliés sur notre sol jusqu'à nos jours, à peine modifiés par les siècles. On danse et on fête mai, avec son muguet. Nous conservons dans notre carnaval, les mascarades et les danses de nos ancêtres qui se désignent à la fin de l'hiver, en sautoirs, robes et cerfs, pour célébrer le réveil de la nature. L'ancien sacrifice de taureau correspond aux rit-cérémonies parisiennes avec cavalcades, bœuf gras et Reine des Reines ! On sait que les Gaulois sacrifiaient aussi des humains prisonniers de guerre. Mais on ignore pour-quoi et quand ?

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

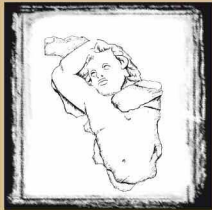
Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu de Bel), le *1^{er} Mai* ou l'on danse autour des grands bâchers *Lughnasad* (assemblée de Lugh) le 1^{er} Août, c'est la plus grande fête de l'année. Elle avait lieu à Lyon et devenait aussi des Gaulois « Assemblée des Gaulois ».

Leurs fêles s'appellent : *Imbolc* (purification), le *1^{er} février*, *Beltain* (feu

LE COIN DE L'ARCHEOLOGIE



VENDEUVE-DU-POITOU : Vienne

A découvrir, cette vaste agglomération antique aux portes de Poitiers. Vendeuve s'organisait autour d'une curieuse perspective monumentale unissant le sanctuaire circulaire au théâtre. Elle a livré un remarquable ensemble de sculptures.

LOUIN Charente-Maritime

On peut voir à Louin un riche Mausolée du I^{er} siècle surmontant un caveau. Ce caveau abrite deux cercueils en plomb doublés de sarcophages en pierre.

BARZAN Charente-Maritime

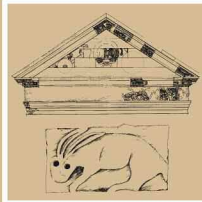
A Barzan, dans le cirque de collines descendant doucement vers la Gironde et Talmon, le temple gallo-romain du Moulin du Fâ et le théâtre de la Garde, veillent sur les avenues de Novio regum, ville et port des Santons.

SAINTES Charente-Maritime

Chef-lieu des Santons et capitale de l'Aquitaine au début de l'époque gallo-romaine, Saintes a conservé des monuments publics importants : un vaste amphithéâtre ; l'arc de triomphe placé à l'origine au milieu du pont de la Charente ; des thermes publics et un aqueduc... Son musée présente une partie des richesses découvertes réalisées dans le sol de la cité.

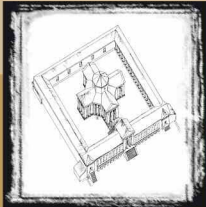
CHADENAC Charente-Maritime

Le Jardin Archéologique du prieuré de Chadénac abrite une signalétique consacrée à la grande voie romaine Saintes-Cahors, et aux vestiges caractéristiques d'un cimetière mérovingien découvert dans la commune.



ANTIGNY : Vienne

Le Gué de Sciaux, agglomération fouillée récemment, est située sur la voie Poitiers-Bourges, au passage de la Gartempe. Parmi de nombreux sanctuaires, signalons la fouille d'un site cultuel occupé pendant toute la période gallo-romaine. A visiter absolument, le remarquable musée d'Antigny où les vestiges sont présentés.

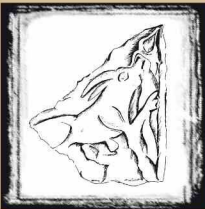


SANXAY : Vienne

Cette agglomération était un pôle religieux et un centre de cure dans l'Antiquité. Sanxay est aujourd'hui connu pour les trois monuments lui permettant d'assurer ces fonctions : le temple principal, le sanctuaire thermal et le théâtre.

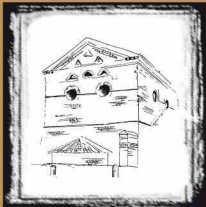
CIVAUX : Vienne

Un petit centre artisanal sur les bords de Vienne... Dans l'antiquité, Civaux était un centre de production de céramique. A l'époque mérovingienne, elle devient un centre provincial associé à un baptistère entouré d'une immense nécropole.



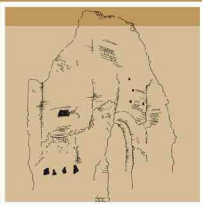
LIGUGÉ : Vienne

L'un des plus anciens monastères de l'Occident, fondé au I^{er} siècle par Saint-Martin, dans un établissement antérieur. Une crypte archéologique présente les plus anciens états de l'abbaye encore en activité.



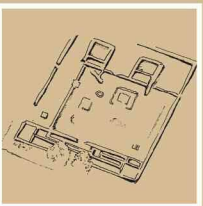
POITIERS : Vienne

Le baptistère Saint-Jean, intégré au groupe cathédral, présente des états de la fin de l'Antiquité et de l'époque mérovingienne, qui en font un des plus importants monuments paléochrétiens de France. Il est voisin du musée Sainte-Croix, dont les riches collections archéologiques illustrent les différents aspects de l'art et de la vie quotidienne du Poitou antique.



NAINTRÉ : Vienne

Révélaté par l'archéologie aérienne, les insulae ou quartier d'habitation du Vieux Poitiers forment une agglomération gallo-romaine parmi les plus remarquables en France. Cette ville présente des ensembles monumentaux importants, dont un grand théâtre et de nombreux sanctuaires.



SAINT-LÉOMER Vienne

A visiter, un petit sanctuaire rural et un temple de tradition celte remplacé par une paire de temples classiques.

LES SITES ANTIQUES ET MEROVINGIENS VISITABLES DU POITOU-CHARENTES

L'APPORT DES ARABES A LA CIVILISATION EN 25 DÉFINITIONS

Vocabulaire

La langue est un remarquable concentré des rencontres de cultures. Elle est un musée vivant. Les mots d'origine arabe dans nos conversations courantes sont fréquents : jaquette, sofa, matelas, carmin, sucre, carafé, limonade, banane, sorbet, orange, artichaut, riz, épinard, bergamote, quetsche, moka, alcool, safran, gate, tale, ouate, camphre, benzine, droguiste, ambre, azaï, coton, mousseline... Que d'origines exotiques, de sonorités, de couleurs et de parfums, mêlés à notre langue issue du latin qui a aussi "emprunté" tant de mots celtiques, germaniques, grecs, néerlandais ou italiens, espagnols, anglais, américains, africains, persans, turcs, japonais...

Algèbre

C'est mot qui désigne la théorie des équations et des propriétés générales des opérations vient de l'Arabe *al-djabr* et le mot algorithmisme vient de *al-khawarizmi*, mathématicien arabe : preuves que les Arabes ont résolu des équations et propagé la science mathématique.

Chiffre

De l'arabe *sifr* qui désigne l'absence d'unité, latinisé en *zephirum*, puis déformé par l'italien en *zéro*. C'est par détour que *sifr*, donnera notre mot chiffre désignant justement les symboles spécifiques de la numération usuelle que l'on oppose au système romain (X pour dix, C pour cent, M pour mille...) qui ignorait l'écriture positionnelle et le 0.

Zéro

Symbolisme numérique d'origine indienne, introduit par les Arabes. Utilisé dans notre système de numération décimale et positionnelle, le zéro indique l'absence d'unités du rang où il figure (Voir aussi à *chiffre*). Il permet la comparaison facile des nombres, l'élaboration des techniques opératoires. Sans lui, nos chercheurs seraient en panne !

Traduction

Nous connaissons les écrits d'Aristote ou d'Euclide grâce aux traductions arabes des textes grecs. La langue arabe était devenue par l'intermédiaire de la conquête, la langue véhiculaire des sciences. Les Arabes ont recueilli l'héritage antique, aussi bien la science grecque que les apports des autres civilisations orientales, le tout rendu accessible en une langue de civilisation unique.

Le Triomphe du zéro

La présence d'une absence, matérialisée par le zéro, illustre et contient l'essence des mathématiques. Zéro n'est rien, et il est inattendu qu'en ce domaine, le rien ait une aussi grande importance...

Chaque civilisation de l'antiquité a été capable de se doter d'un système de numération (système de désignations symboliques des nombres). La civilisation à laquelle nous devons le plus est celle des Indiens. Ils ont réuni trois grandes idées :
- utiliser un système décimal de position
- utiliser exclusivement neuf symboles appelés chiffres
- introduire la trouvaille grandiose du zéro

Le signe "zéro" apparaît en Inde au début du VI^e siècle. Il est utilisé pour marquer l'absence d'unité d'un rang donné. Zéro est désigné en langue sanskrit par *shunya* qui signifie "vide".

Un siècle après la mort du prophète Mahomet, Bagdad, Tolède et Cordoue rayonnent sur la science. Au IX^e siècle, un grand mathématicien de Bagdad, *Al-Khawarizmi* rédige un traité sur ce qui s'appelle le calcul indien. Dans cet ouvrage, apparaissent la notation du zéro ainsi que

les méthodes de calcul utilisant ce nombre.

Sous l'influence des nouveaux traités que composent les savants vers le milieu du XI^e siècle, les systèmes de l'Europe à jeter (on a pu le penser) et du calcul digital vont céder peu à peu la place à des procédés de calcul écrit, issus des méthodes indiennes et arabes.

D'où vient le mot zéro ? Les Arabes, quand ils ont adopté le système indien, ont traduit vide par le mot "*sifr*". Le mot utilisé vient d'une racine qui signifie "être vide". Les latins ont adopté le mot arabe en écrivant "*zephirum*", puis aussi "*truncum*", petit cercle. Léonard de Pise, plus connu sous le nom de Fibonacci, a écrit un livre célèbre en 1202 : "*liber abaci*" où il dénomme le zéro "*cephalum*". Le mot latin "*cephalum*" qui en découle a donné, probablement par l'intermédiaire du Picard, chiffre...

Alambic

Bien que les boissons alcoolisées soient déjà connues avant le développement de la distillation islamique, ce sont les alchimistes arabes qui ont élaboré le procédé de la distillation au moyen de l'alambic. Voici donc les lointains ancêtres de nos bouillottes de crû.

Alcool

À l'origine, le mot arabe *al-kohl* désigne la poudre d'antimoine. C'est l'alchimiste suisse *Paracelse* qui, au XVI^e siècle, donna le mot alcool le sens que nous lui connaissons de nos jours.

Alchimie

Les Arabes nous ont légué de nombreux mots désignant les sciences. Souvent, ces mots ont transité par les langues médiévales européennes avant d'aboutir à la forme que nous leur connaissons actuellement. Le but des alchimistes était illusoire : transmuter en or toutes les substances grâce à un agent spécial dit *elixir* (mot arabe) ou pierre philosophale. Pourtant, dans leurs recherches, les alchimistes ont mis au point des acides et des corps nouveaux.

Abricot

Désigne à l'origine un "fruit précocé". *Al-barqûq*, ce mot transmis par les Arabes nous vient de Syrie, lui-même emprunté du grec puis traduit en latin ! Pas étonnant que les compagnons d'Abd-er-Rahman aient oublié quelques noyaux fabriqués autour de Mousaïssa. De là, probablement peut-être les célèbres abricots de Montagne.

Chèque

Le *shaak* désignait une lettre de change, système de transfert de fonds connu depuis longtemps dans l'Antiquité mais les Arabes nous ont donné le mot chèque actuel.

Magasin

D'origine arabe, ce mot désigne un entrepôt de marchandises. Le terme magasin qui lui est cousin (passage du mot par le provençal et... l'anglais) désigne une revue illustrée. On trouve de tout dans l'un comme dans l'autre !

Hasard

A-zarh, désigne les dés à jouer chez les Arabes.

Avicenne

Célèbre médecin et philosophe de Cordoue au XI^e siècle (980-1037). Originaire d'Iran, il fut l'un des savants les plus remarquables de l'Orient. Son Canon de la médecine et son interprétation d'Aristote jouèrent un rôle considérable en Europe jusqu'au XVI^e siècle. Sa réputation était telle que le roi de Castille, pour tant l'ennemi des Arabes, choisit d'aller se faire soigner à Cordoue !

Médecine

Ayant assimilé les savoirs de l'antiquité et des enseignements d'Hippocrate et de Galien, les Arabes sont les pionniers de la recherche médicale (chimie, médecine, système circulaire, ophtalmologie). Par une recherche méthodique, ils inventèrent et décrivent les symptômes et analysent l'art du diagnostic et la pratique clinique. L'Occident découvrit bien plus tard le fruit de leurs travaux : l'encyclopédie monumentale d'*Avicenne* présente et classe près de 800 remèdes et le vocabulaire conserve les traces de son inventivité clinique et pharmacologique.

Noria

C'est mot espagnol d'origine arabe désigne une machine hydraulique formée de godets attachés à une chaîne sans fin, plongeant, navetée et remuant pleins. Les Arabes étaient des maîtres en matière d'irrigation.

Papier

L'origine du papier doit être cherchée en Chine dès le II^e siècle. Aux XIII^e siècle les Arabes savent le fabriquer et l'utilisent au sud des Pyrénées... L'introduction du papier et du développement du livre ont contribué au développement de l'illustration et de l'enluminure. Il faudra attendre le XI^e siècle pour que les "Occidentaux" en découvrent l'usage.

Échecs

Le jeu que nous connaissons proviendrait d'un jeu apparu en Inde vers 570 après J.-C. De là, le jeu d'échecs s'est diffusé en Chine, en Corée, au Japon, en Iran... Les Arabes nous l'ont apporté, peut-être quand l'émissaire d'*Haroun al-Rachid* l'introduisit à la cour de Charlemagne... Le mot échec vient de *shah* (le roi) et le mot roi signifie tout simplement "il est mort". Alors, vous voyez : échec et mat ! L'analogie du dénouement de la Bataille de Poitiers et une des raisons de la présence de l'échiquier géant situé derrière vous et de son mot métaphorique central.

Navigation

Grands voyageurs et commerçants, les Arabes étaient bons marins et disposaient d'excellents navires durant notre période médiévale : les *bourees*. Ces bateaux possédaient une coque en bois de tôle, un grément caractéristique (*aurique*), comportant un ou deux mâts très inclinés sur l'avant, une voile trapézoïdale (dise arabe) fixée sur une très longue antenne. Leur art de la navigation s'est forgé au contact des Byzantins, exécutés héritiers des marins antiques. S'assurant des marchés jusqu'en Chine dès le IX^e siècle, les Arabes progressent au contact des Chinois et utilisent au fil de leur invention, la boussole, les voiles latines, le gouvernail d'aval et le gouvernail d'amont. Leurs connaissances en astronomie et cartographie leur assurent plusieurs siècles d'avance sur les marins occidentaux.

Calligraphie

La calligraphie s'inscrit au cœur de l'art arabo-islamique. Selon la tradition, l'écriture est un don divin (enseigné à Adam). De plus, l'arabe est la langue du message de Dieu transmis aux hommes par Mahomet. Ecrire, c'est entrer en contact avec le divin et recopier le *Coran*, c'est comme effleurer la parole de Dieu. Voilà l'origine de la belle écriture qui devient une science, une géométrie, un art du geste.

Arabesque

L'"ornement à la manière arabe" est un rythme ininterrompu, une végétation irréalisable, un mouvement sans fin, une variation inlassable... Pour les hommes du désert à qui le *Coran* présente le paradis comme "un jardin sublimé dont les fruits seront à portée de la main" et que les voies de la conquête conduisent vers les jardins de Grenade et d'Ispahan, l'arabesque végétale est une promesse d'enfance.

Architecture

Comment caractériser l'architecture arabe ? Les palais offrent à profusion : niches, stucs, fresques et mosaïques... Une réponse intéressante semble proposée par l'art andalou qui crée un équilibre à partir de la diversité et admet les différences ethniques et religieuses. La grande mosquée de Cordoue symbolise cette harmonie : les toits à pigeon sont de Syrie ; Bysance fournit les mosaïques ; Tunis les voûtes et l'Iran les arcs ; l'alternance de pierre et de brique provient de Rome...

Astronomie

Les Arabes ont étudié l'astronomie à des fins pratiques : la prédiction. Sur la base de l'astrologie persane, de nombreux savants doublèrent le calcul des longitudes, réformèrent le calendrier. Avant Copernic (qui eut connaissance de leur travaux), ils critiquent Ptolémée et construisent un modèle planétaire centré autour du soleil.

Philosophie

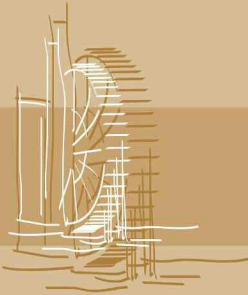
Dans la société arabe structurée par l'Islam, se posait la question de la raison et de la foi. Héritière de la pensée gréco-latine, la réflexion philosophique se nourrissait des progrès scientifiques et se voyait déclinée au profit des sciences religieuses. Un homme parmi d'autres tenta de justifier l'accord de la doctrine coranique avec le plein exercice de la raison : Ibn Rushd (mort en 1198). Latinisé en "*Averroès*" ce médecin, administrateur, astronome, philosophe andalou, eut une immense réputation dans le monde arabe et dans la chrétienté. Ses commentaires d'Aristote expriment le besoin d'incrédulité en même temps que la diversité d'expression de la vérité... Arabes et Chrétiens brillèrent ses livres et la philosophie redeviendra serve (obéissante).

Cheval

On sait que chez les Arabes, le cheval était à la fois un compagnon, un être sacré et une arme. En tous cas, nul ne peut nier le rôle du petit pur-sang arabe dans le monde équestre. Tous les chevaux dits de sang chaud, dont les chevaux de course, descendent des chevaux arabes ou des *barbes* (les montures traditionnelles des cavaliers berbères), originaires d'Afrique du nord et d'Arabie.

Jardin

C'est à partir du jardin bysantin et syrien, planté d'arbres fruitiers, irrigué d'eau vive et décoré de fontaines de couleur, de mosaïque et de parterres de fleurs, que se constitua l'art du jardin dit "arabe". Ce jardin recherche la couleur par l'accumulation de plantes originaires du vaste territoire arabisé. Il est animé par les arabesques de verdure qui reproduisent, sur le sol, le tracé des lettres qui se lèvent sur les murs des palais. On y retrouve les bassins aux formes géométriques, les jets d'eau, les dallages en falence de couleurs vives, dans une encoche de hauts murs qui font de ce jardin une partie intégrante de la demeure.



LES ORIGINES DE LA CONQUÊTE ARABE



L'ARABIE AVANT MAHOMMET

Cette vaste péninsule grande comme six fois la France, est peu peuplée en raison de ses immenses déserts. Bons marins, les Arabes échangent avec l'Inde, la Perse et l'Afrique des épices et des parfums. L'Arabie deviendra une plaque tournante commerciale.



La caravane. L'irrigation se fait au moyen de machines complexes : roues à godets, conduits et saeux, que font tourner des chameaux, des ânes et des mulets.

QUE SERAIT LA SOCIÉTÉ BÉDOUINE SANS LE CHAMEAU ?

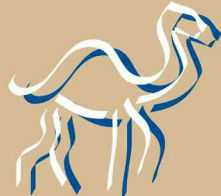
Le chameau permet de vivre dans le désert. On se nourrit de son lait et de sa viande. Son poil et sa peau servent à confectionner les vêtements, les tentes, les sacs. Sa bouse séchée est utilisée comme combustible. Mais surtout il sert de monture et de bête de somme. Sa sobriété légendaire lui permet de traverser le désert.

Le chameau est donc une ressource d'élevage et le seul moyen de locomotion adapté au grand commerce caravanier : sans lui, les importantes foires qui se tiennent dans les villages situés au bord du désert et dans les oasis, comme dans les rares villes qui jalonnent les voies principales, seraient impossibles.



L'arabie pré-islamique

Une civilisation traditionnelle à la recherche de son unité.



Les peuples du sud, aux terres arrosées par la mousson, développeront au cours des siècles une agriculture très évoluée maîtrisant parfaitement l'irrigation et la culture en terrasses. Les tribus bédouines nomades se spécialisent dès l'Antiquité dans l'élevage et les échanges commerciaux entre l'Orient et l'Occident. Toute l'économie bédouine et les relations sociales sont basées sur l'anticipation des besoins élémentaires. C'est une société aux règles simples et séculaires qui développe des qualités exceptionnelles : esprit de clan, code d'honneur, grande mobilité, capacité de se déplacer sur de très longues distances, vocation commerciale privilégiée des échanges marchands et culturels.

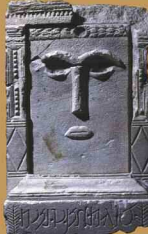
L'Arabie est annexée en 106 par Trajan, empereur romain.

Les Nabatéens, tribus sédentaires voisines de la Palestine, construiront Pétra, merveille de grès rose sculpté (Jordanie actuelle) au II^e siècle. Palmyre, à la même époque, deviendra une véritable plaque tournante commerciale entre l'Arabie et l'Empire Romain...

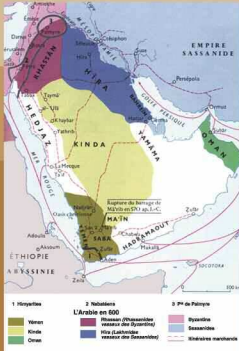
Depuis leur avènement, les Arabes connaissent les religions juive et chrétienne. Mais ils restent fidèles à leurs cultes : ils adorent des idoles et croient que la terre est peuplée de génies, les djinns. Autant d'idoles que de tribus... Ces tribus ont cependant un centre religieux commun. La

Mecque est ce sanctuaire où se trouve la **Kaaba**, cube maçonné encastrant la mystérieuse « pierre noire ». Tout autour de la grande place sacrée, sont nichées dans des alcôves, les figures des idoles de chaque tribu. On trouve aussi les représentations du Christ, de la Vierge Marie et du patriarche Abraham. On y vient en pèlerinage. C'est aussi une très grande foire tenue par de riches marchands.

Ainsi se présente le contexte social, culturel et religieux d'une civilisation traditionnelle qui n'avait pas encore construit son unité. Le monde arabe attendait son « déclin ».



Stèle Nabatéenne, environ 1^{er} siècle avant J.-C. Les Nabatéens étaient un peuple de l'Arabie septentrionale, dont la capitale était Pétra. Leur royaume fut annexé à l'Empire romain en 106, par Trajan.



L'ARABIE PRE-ISLAMIQUE

L'Arabie s'appelait du temps des Romains « Arabia Saracena » : Arabie heureuse. C'est de Saracena que vient le mot **Sarrasin**, celui qui vit dans l'Arabie heureuse.



Un des temples de la cité antique de Pétra (Jordanie). L'influence grecque et romaine est ici évidente et révèle l'importance des échanges culturels des peuples méditerranéens avec le monde arabe. L'ensemble architectural et monumental de cette ville est totalement pétrifié. Cette ville mythique a été redécouverte il y a peu. L'UNESCO la considère comme un des plus beaux sites du patrimoine de l'humanité.



Les bédouins vivent en familles réunies par un ancêtre commun. Les femmes sont assez indépendantes et peuvent renvoyer leur mari : elles chargent alors l'entrée de la tente.



LE CORAN

Écrit 50 ans après la mort de Mahomet, il contient 114 sourates. Rédigé dans une forme poétique exceptionnelle, ce livre est une loi totale, car ses prescriptions concernent la vie humaine et spirituelle. Cette religion unit tous les hommes qui y adhèrent par des lois communes. Chacun assure son salut individuel en suivant les 3 piliers de l'Islam. Il n'y a pas de clergé et chacun peut prioriser la loi est. Basée sur la bonté morale, la sincérité, la générosité et la tolérance, cette doctrine aboutit à une réforme sociale profonde en canalisant la violence et en réglant les rapports humains.



Une page du Coran. On lit de droite à gauche. Chaque fleur indique le début d'un verset.



L'écriture est l'Art pur et son expression atteint la perfection à travers la calligraphie.



Le calame, taillé dans le roseau.



« Bismillah », « au nom de Dieu », telle est l'invocation prononcée par le bon musulman avant d'entreprendre une action importante.



Le nom d'Allah.

QUI est Mahomet ?

Son vrai nom est Muhammad, prophète qui a fondé la troisième religion du Livre, issue d'Abraham « l'ami de Dieu ». Il est né vers 570 à la Mecque dans la tribu des Qoraish. Orphelin très jeune, il est recueilli par son oncle et devient un commerçant caravanier. Il va souvent en retraite sur le mont Hira au-dessus de la Mecque et c'est là vers 610, âgé de 40 ans, qu'il entend l'Archange Gabriel lui ordonner de réciter au nom d'Allah, la loi de Dieu. Cette récitation lui prendra environ dix ans : ce sera le Coran.

Mahomet se dit héritier du Judaïsme (Ancien testament) et du Christianisme (Nouveau testament). En 622, il fuit sa ville natale, car les dirigeants s'opposent à sa prédication. C'est pourquoi le calendrier arabe débute en 622, première année de l'Hégire, ce qui signifie émigration.

Avec 75 compagnons, il fonde la « ville du prophète » : Médine. Il y vivra 10 ans et cette oasis sera le premier état musulman qu'il gouvernera. Il rompt avec le Judaïsme en 624 puis avec le Christianisme et c'est alors qu'il décide d'orienter la prière vers la Mecque. Le Prophète est le premier organisateur du djihad* et il crée dans sa maison la première mosquée. A la tête de

son armée et après plusieurs batailles contre les mecquois, il rentrera en vainqueur à la Mecque en 630, brisera toutes les idoles sauf la Pierre Noire : la Kaaba (littéralement « le cube »). Il laissera intactes les représentations de Jésus et Marie.

Il meurt en 632 après 22 ans de prédication. Ses disciples, les « Muslimün » (musulmans) partent alors à la conquête de l'univers. Mohammed a été un religieux, un homme politique habile et un bon chef de guerre. Mais contrairement aux autres fondateurs de religion, il n'a jamais vécu en ascète et il n'a pas connu le martyre.



Sur le mont Hira où il prit, l'Archange Gabriel apparaît à Mahomet. Cette miniature turque du XVI^e siècle représente le Prophète, la tête entourée de flammes et l'Archange aux ailes rouges et vertes. Le Coran interdit la représentation humaine. Seul les Turcs et les Perses osèrent le faire.



L'appel à la prière. Selon la tradition, le premier muezzin nommé Bilal était noir. Juché sur la Kaaba à la Mecque, il lançait son appel pour convier les fidèles aux cinq prières quotidiennes. Miniature turque du XVI^e siècle. B.A.

LES 5 PILIERS DE L'ISLAM

Les obligations du croyant musulman :

LA PROFESSION DE FOI

« Dis : Dieu est un. C'est le Dieu éternel. Il n'a pas enfanté, et n'a pas été enfanté. Il n'a pas d'égal ».

LA PRIÈRE

« Oh vous qui croyez ! Lorsque vous disposez à la prière : lavez vos visages et vos mains jusqu'aux coudes ; passez les mains sur vos têtes et sur vos pieds jusqu'aux chevilles ».

L'AUMÔNE

« Oh vous qui croyez ! Faites l'aumône des meilleures choses que vous avez acquises ».

LE RAMADAN

« Oh vous qui croyez ! Le jeûne vous est prescrit (...) Le Coran a été révélé durant le mois de Ramadan (...) Mangez et buvez jusqu'à ce que l'on puisse distinguer à l'aube un fil blanc d'un fil noir. Jeûnez ensuite jusqu'à la nuit ».

LE PÈLERINAGE

« Souviens-toi que nous avons assigné à Abraham l'empilement de la maison sainte, en lui disant : ne nous associe aucun autre Dieu dans ton adoration ; conserve cette maison pure pour ceux qui viendront tourner autour d'elle en signe de dévotion. (...) Annonce aux peuples le pèlerinage de la maison sainte, qu'ils y arrivent à pied ou montés sur des chameaux ».

LE XEQUE

ISLAM : Soumission à Dieu.

SOURATES : Chapitres et versets du Coran.

CORAN : « Révélation » au nom d'Allah, par la bouche de son prophète Mahomet.

HEGIRE : Émigration. Le calendrier arabe débute en 622, première année de l'Hégire, date du départ de la Mecque du prophète Mahomet.

DIHAD : C'est la lutte contre les démons pour défendre et fortifier la foi, pour s'assurer indéfiniment. La Guerre Sainte contre les ennemis de l'Islam est une forme de djihad, moins importante.

MUSULMAN : Soumis à Dieu.

Crédit iconographique :

Le Monde de la Bible
Editions Belin
Editions France Loisirs
Hachette Jeunesse
Larousse
Grand Dictionnaire Gallimard
Casterman
Armand Colin
Editions BRD

Tous droits réservés





L'expansion arabo-musulmane

En un siècle, les Arabes conquièrent un immense territoire qui va de l'Espagne jusqu'aux frontières de la Chine.

POUR QUOI LA CONQUÊTE ?

Les Arabes s'imposent par leurs qualités exceptionnelles : extrême mobilité, enthousiasme religieux, désir de butins, généraux valeureux et audacieux. Leurs adversaires, pourtant supérieurs en nombre, affaiblis par des guerres civiles, démotivés, capitulent rapidement.

Les conquêtes arabes sont un des événements majeurs de l'histoire mondiale. Elles brisent définitivement l'unité du monde méditerranéen. Ce qui frappe, c'est l'immensité des territoires conquis. Sans le ciment islamique, l'empire n'aurait pas pu s'installer si loin, ni si longtemps.

NAISSANCE D'UNE PUISSANCE FINANCIÈRE ET ÉCONOMIQUE

Un dirham en argent. Ce mot vient de drachme (monnaie grecque). Cette pièce imite la pièce sassanide.

La représentation du bédouin montant son chameau et du calife avec ses attributs royaux est une exception : la religion musulmane interdit les représentations des êtres vivants. L'Empire Arabique n'est pas... il imite encore, il invente plus tard.

Un dinar en or. Cette pièce imite la pièce byzantine. On y voit Abu Al-Muhallab, calife de Bagdad de 685 à 705. Il impose l'arabe comme langue officielle de l'administration, invente la monnaie d'or arabe et construit la mosquée du Rocher à Jérusalem.

Pour résoudre leurs problèmes de change, les Arabes inventeront le chèque.

Après la mort du Prophète, les Arabes se regroupent autour d'un même projet : étendre la foi musulmane naissante. Les bédouins se lancent à l'assaut des Empires Byzantin et Perses qui se partagent le Proche-Orient ; puis ils traversent l'Afrique du Nord. Byzance perd une partie de sa puissance et l'Empire Perses disparaît.

MOAWIYA, secrétaire de Mahomet, gouverneur de Syrie et successeur des califes de Médine, mène en 660 le djihad et jette les bases de l'Empire Arabe. Il fera de Damas, la capitale de ses descendants, les Omeïyades. Médine et la Mecque deviendront alors des villes de pèlerinage. Tous les membres de cette dynastie périront

GOUVERNEMENT ET POUVOIRS OMEYYADES

Les Omeïyades utilisent à leur profit en les convertissant, les services administratifs byzantins en place depuis des siècles dans les pays conquis. Ils imposent petit à petit l'arabe et créent une nouvelle monnaie. Ils fondent un immense État très centralisé, unifié par la religion. Sa division en cinq territoires très autonomes dirigés par des émirs, facilitera sa gestion, mais créera les conditions des ruptures et des rébellions futures.



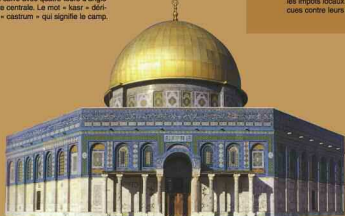
La Grande Mosquée des Omeïyades de Damas. Centre principal, au centre de la ville de prière, est entièrement revêtu de somptueux motifs de mosaïques : fondations et demeures palatiales.

assassinés en 750, suite à des luttes de pouvoir. Le seul survivant, Abd-er-Rahman (qui n'est pas Abd-er-Rahman mort au combat en 732 à Moussais) s'installera en Espagne en 755 et fera de Cordoue sa capitale d'où ses descendants, les Omeïyades d'Espagne, règneront jusqu'en 1031.

Son Empire sera le rival de celui des Abbassides, califes de Damas puis de Bagdad de 750 à 1258.



Kaaba-Khazana, pèlerin d'Annam. Il rassemble aux Sides des fondations romaines en Arabie. Le plan est carré avec quatre tours d'angle et une porte centrale. Le mot « kaaba » dérive du latin « castrum » qui signifie le camp.



LE DÔME DU ROCHER

Sur le site du temple de Salomon vénéré par les Juifs, à Jérusalem, Abd al Malik bâtit ce sanctuaire entre 687 et 691. De plan octogonal, il est conçu pour permettre aux fidèles de tourner autour du Rocher Sacré en son centre. Il est dans la parfaite tradition du Martyrium chrétien (sanctuaire dédié à un martyr) : plan centré, surmonté d'une coupole. Par ses mosaïques précieuses, sa coupole dorée, ses colonnes et ses marbres antiques, il est la merveille de l'Empire Omeïyade naissant.

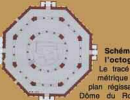
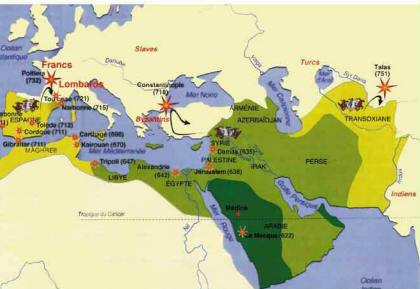


Schéma de l'octogone. La trace géométrique du plan régissant le Dôme du Rocher, repose sur le principe des carrés décalés selon une rotation de 45°.

LES CONQUÊTES ARABES DU VII^E AU VIII^E SIÈCLE



L'armée arabe est composée de volontaires. Chaque tribu doit fournir un contingent d'hommes. Ils perçoivent une solde, payée par les impôts locaux. L'étendard arabe est vert, couleur sacrée de l'islam. Au fil des conquêtes, les Arabes utilisent les troupes vaincues contre leurs prochains adversaires.

ARCHITECTURE OMEYYADE

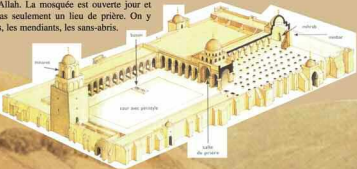
Les premiers monuments arabes et les plus prestigieux, sont :
- Le Dôme du Rocher (692) à Jérusalem
- La Mosquée Al Aqsa (707) à Jérusalem
- La Mosquée de Damas (706) en Syrie



L'Art musulman est un art prioritaire, essentiellement religieux, non réaliste, non figuratif. Il est fondé sur l'héritage de la représentation humaine. C'est le décor qui prédomine car il n'y a pas de sculpture. Qu'il soit végétal ou floral, il est toujours inséré, souvent abstrait, marqué par les mathématiques et s'inscrit dans son équilibre.

LES MOSQUÉES

Ce sont les lieux de culte des musulmans. À l'appel du muezzin*, les croyants se retrouvent le vendredi midi à la "Grande Mosquée" pour prier sous la direction de l'imam*. Après s'être purifiés par ablutions, ils pénètrent non chaussés, dans la grande salle de prière, et s'y accroupissent en rangées parallèles. Ils prient vers le mihrab*. L'imam préche du haut du minbar*, et les croyants se prosternent en invoquant le nom d'Allah. La mosquée est ouverte jour et nuit, car elle n'est pas seulement un lieu de prière. On y héberge les voyageurs, les mendiants, les sans-abris.



On y retrouve ses amis pour bavarder, faire une partie d'échecs, apprendre et commenter les nouvelles. C'est là que les poètes font entendre leurs œuvres, là que s'installent les dérivains publics. Très vite la mosquée devient un lieu d'enseignement avec une riche bibliothèque. La justice y est rendue par les cadis*.

LEXIQUE

CADI : spécialiste du droit coranique, il rend la justice en se référant aux sourates du Coran.

IMAM : ce mot signifie « guide » en arabe; c'est un religieux qui dirige la prière.

KAABA : c'est un vaste édifice cubique, en pierre grise, dans la mosquée de La Mecque, dont le Coran fait remonter l'origine à Abraham, à qui l'ange Gabriel aurait donné la Pierre Noire.

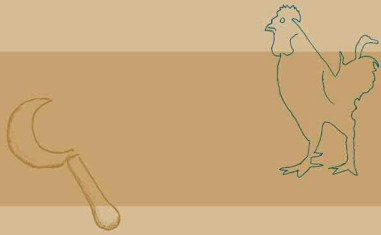
MINBAR : chaire contre un des murs de la mosquée d'où l'imam commente le Coran, et préche la foi. C'est le seul meuble d'une mosquée.

MIRHAB : c'est une niche vide dans le mur du fond de la mosquée et qui indique la direction de la Mecque.

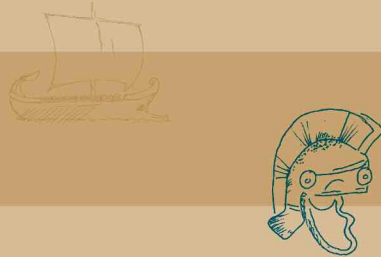
MUEZZIN : c'est un religieux musulman qui appelle à la prière, du haut du minaret de la mosquée.

Credit iconographique : Le Monde de la Bible, Editions Belin, Editions France Loisirs, Hachette Jeunesse, Larousse
Tous droits réservés

Gründ, Découvertes Gallimard, Castelman, Armand Colin, Editions BBD



NOS ANCESTRES



QU'EST-CE QU'UN GAULOIS ?

Les Gaulois sont des chasseurs issus de l'Âge de la Pierre polie, qui deviennent bûcherons et paysans au contact des Celtes... Ils adoptent la langue celtique et découvrent un nouveau métal : le fer. Qu'est-ce qu'un Celte? Les Celtes sont un ensemble de peuples originaires du sud-ouest de l'Allemagne. Ils envahissent la Gaule, l'Espagne, les Îles Britanniques, l'Italie, les Balkans et l'Asie mineure entre -1000 et -300 avant J.C. On admet que la langue celtique est à l'origine de toutes les langues actuelles d'Europe. Les Celtes s'établissent chez nous vers 500 avant J.C.

VOUS AVEZ DIT GAULOIS ?

Les Gaulois entretiennent leur apparence physique : ils se teignent les cheveux, inventent le savon et soignent leurs vêtements. Ils sont débrouillards. Pour mieux monter à cheval, ils inventent les braies, ancêtres du pantalon. Pour marcher dans les champs, ils inventent les sabots, les galoches. Pour se protéger de la pluie et du vent, ils tissent des manteaux de laine et des tuniques à manches longues et à capuchon. Ils sont à la fois imaginatifs et superstitieux : ils créent différents alphabets mais se méfient de l'écriture en raison de ses pouvoirs magiques et parce qu'elle fixe trop leur pensée. Les Gaulois lui préfèrent la poésie lyrique et la musique. Tous les épisodes de la vie, le rythme des saisons, sont marqués par la religion et l'intervention des druides qui professent l'immortalité de l'âme.



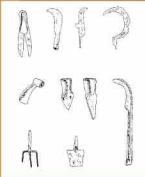
Chariot en bronze datant de -900 av. J.-C.



La Panoplie du chasseur.



La Panoplie du guerrier.



Quelques outils agricoles.

LA GAULE EST UN TERRITOIRE QUI S'ÉTEND DE L'ATLANTIQUE AU RHIN ET AUX ALPES, ET DES PYRÉNÉES À LA MÉDITERRANÉE.

L'empreinte gauloise est toujours présente. Paris a pris le nom des **Parisii** ; la Belgique celui des **Belgi** ; Lyon vient de **Lugd**, dieu du soleil chez les Celtes ; Poitiers se souvient encore des **Pictos**, **Saintes des Santons** et **Tours des Turons**...

Les Gaulois ont développé un commerce par voies fluviales et routières. Les chariots acheminent le sel en provenance des mines des Alpes, les poteries sigillées venant des ateliers industriels du Massif Central.



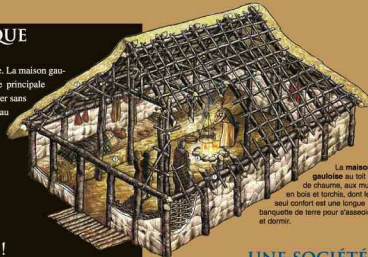
PEUPLE DES CAMPAGNES ET DES FORÊTS

La plus grande partie du vocabulaire paysan et la plupart de nos lieux-dits sont d'origine celtique et ne doivent rien aux langues ultérieures. Tous les noms de montagnes et de fleuves sont des noms celtes, de même les mots - coq, ruche, arpent, charrie, chèvre, chemin - ou des noms de lieux comme - Verdâtre (vinde, blanch), Breuil (bregilla, lieu boisé), Beaurne (balma, la caverne), Bourbon (borbo, source chaude), etc...



UNE VIE RUSTIQUE

L'habitat commun reste sommaire. La maison gauloise est constituée d'une pièce principale où vit toute la famille autour d'un foyer sans cheminée. Cette habitation sans fender, au sol de terre battue, jouxte les aérés des bêtes et les greniers à grains.



La maison gauloise au sol de daube, aux murs en bois et torchis, dont le seul confort est une longue banquette de terre pour s'asseoir et dormir.

LES DIEUX SONT PARTOUT !

Les croyances des Gaulois sont liées aux cycles des saisons et aux forces de la nature : leurs dieux (plus de quatre cents) sont associés au ciel (qu'ils craignent toujours de recevoir sur la tête), ainsi qu'aux rivières et aux arbres...

La Terre Mère est divine : de son sein naissent les sources et les bois sacrés, lieux des rites et des sacrifices, réserves de gibiers et de plantes aux vertus médicinales connues des druides (chêne et gui).



Sacrifices d'animaux ou humains devant la "Taraque de Noves", Musée Galvet, Aignron.



Poterie sigillée provenant de Lezoux.



Bateau marchand chargé de tonneaux, musée Galvet, Aignron.



Chariot transportant un tonneau de 300 litres.



Statère des Arverni à l'effigie de Vercingétorix.



Revers de la monnaie de Dumorix, chef des Eduens.



Un torc en or autour du cou d'un Gaulois indique que l'homme est un noble ou un guerrier.



QU'EST-CE QU'UN GALLO-ROMAIN ?

Un Romain est un habitant de l'Empire Romain. L'histoire commence avec la fondation légendaire de Rome par Romulus (en 753 avant J.-C.). Les armées de la République romaine conquièrent toute l'Italie durant le IIIe siècle avant J.-C., puis étendent leur domination sur l'ensemble du monde méditerranéen. La République disparaît au début de notre ère pour laisser place à un état absolutiste commandé par un empereur divin...



ROMAIN COMME URBAIN

Les villes naissent avec les Romains. Elles s'ordonnent le plus souvent selon un quadrillage régulier hérité des Grecs. Leurs rues, larges et solides, pavées ou gravillonnées, sont bordées pour favoriser l'écoulement des eaux dans les égouts. Des portiques à colonnades bordent les chaussées, abritant les trottoirs et protégeant les façades des nombreuses boutiques et des ateliers.

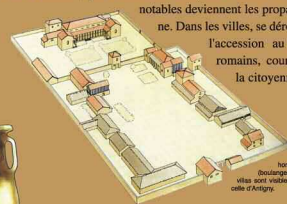
La ville gallo-romaine comporte encore une majorité d'habitations en argile et en bois... Mais elle est dominée par de luxueuses demeures en dur et ses bâtiments publics nombreux et somptueux expriment sa prospérité. Toute ville provinciale possède un forum, une basilique civile où se règlent les affaires judiciaires et commerciales, un temple, une curie, des thermes abritant des bibliothèques, des théâtres, des amphithéâtres. Quelques uns comme Saintes, possèdent des cirques monumentaux.



Les «Arcs de Périgny» vestiges de l'un des aqueducs romains qui amenaient l'eau à Poitiers, conservé dans le parc de la maison de retraite de l'héritage à Saint-Benoît (86). Pour acheminer l'eau nécessaire, les ingénieurs romains avaient déterminé le tracé et calculé la pente de remarquables aqueducs. Pour franchir les vallées, ils firent construire des ponts sur des arches gigantesques et l'eau suivait son chemin par des canalisations en plomb jusqu'à un château d'eau implanté au point le plus élevé de la ville.



Hôtels par l'archéologie moderne, les insalubres ou quartiers d'habitation du Vieux-Poitiers (Vieux-Poitiers) sont visibles d'ici. Ce vicus gallo-romain présente des structures monumentales importantes, notamment un grand théâtre dont subsistent certains vestiges et un temple rectangulaire.



La villa est un élément important du paysage gallo-romain. Le domaine agricole regroupe la maison d'habitation du maître, richement décorée, et les autres bâtiments de la ferme : ateliers d'élevage, horrea (greniers), travailant la terre et artisanat (boulangerie, charpenterie, poterie...). De nombreuses villes sont visibles dans notre région : citons par exemple celle d'Agrippa.

DES VOIES ROMAINES ... A LA NAISSANCE DE L'ADMINISTRATION

Le formidable réseau des voies romaines atteint plus de 100 000 km sous l'empereur Trajan. Les distances entre les localités sont indiquées par les bornes milliaires (en milles romains ou lieues gauloises suivant les régions). Le génie bâtisseur des Romains s'exprime dans de nombreux édifices et ouvrages à l'architecture de pierre et de mortier, aux dimensions jusqu'alors inconnues en Gaule. Leur génie politique donne naissance à l'administration dans les provinces gallo-romaines. Chaque province a son chef-lieu, le plus souvent une ancienne cité gauloise. Les magistrats et le sénat de cette capitale administrent l'ensemble de l'unité territoriale, où l'on trouve des chefs-lieux secondaires (les Pag) et de petites agglomérations (les Vici).



NAISSANCE DES PROVINCES GALLO-ROMAINES

En 25 avant J.-C., la vieille province transalpine prend le nom de Narbonnaise. En 13 avant J.-C., la "Gaule chevelue" est divisée en "Trois Gaules" : Aquitaine, Celtique et Belgique. Les provinces d'Aquitaine s'étendent des Pyrénées au sud de la Loire. La Celtique qui prendra le nom de Lyonnaise au milieu du 1er siècle, s'étend entre l'Océan, la Loire et la Seine. La Belgique, s'étend de la Seine au Rhin. Quant aux provinces alpines, pacifiées en 7 avant J.-C., elles entrent dans le domaine privé de l'Empereur.





DES GERMAINS ...

QU'EST-CE QU'UN GERMAIN ?

Les Germains sont des peuples venant du sud de la Scandinavie et qui s'installent dans la grande plaine européenne environ 1000 ans avant J.-C. Ils finissent par s'établir au centre et au nord de l'Europe vers 200 après J.-C. Ils ont des rapports étroits avec l'Empire Romain et lui fournissent des esclaves et des soldats. Après avoir envahi l'Italie et les Balkans, ils se répandent dans toute l'Europe dès le IIIe siècle après J.-C. et forment plusieurs royaumes.



Wisigothe, première moitié du VIe siècle.

PAS SI BARBARES

Ces Barbares qui «sentent l'oin», méprisés par les Romains, ne sont pourtant pas des sous-développés : remarquables métallurgistes et orfèvres, ils excellent dans la fabrication de somptueux bijoux d'or, d'argent et d'émail cloisonné. Ils fabriquent de très solides épées, au fil plus tranchant que toute autre, ornées et damassées, dont ils tirent leur supériorité militaire. Avant tout, ces peuples ont une âme guerrière et doivent apprendre la culture de la paix.



Les Germains sont passés maîtres dans la technique du moulage.



Les bijoux extraordinaires des Germains inspirés de l'orfèvrerie orientale révolutionnent le goût : boucles, fibules, broches, bagues, couronnes, etc. En or et en argent, enrichis de perles, de grenats et de pierres précieuses, ils sont leur seul luxe avec leurs armes.

LA CHUTE DE ROME

Au début du Ve siècle, les peuples francs et alains établis sur la rive droite du Rhin commencent à progresser sur sa rive gauche. Après avoir pris Cologne et pillé Trèves, l'ancienne capitale impériale, ils descendent vers la Belgique actuelle. Abandonnée par Rome en 407, l'Angleterre est progressivement colonisée par des Germains venus du nord de l'Allemagne ; les Angles, les Saxons et les Jutes, débarquent à partir de 450 et provoquent le



Face aux invasions barbares et depuis la chute de Rome, la ville gallo-romaine s'est repliée sur elle-même.



Le sceau du roi wisigoth, Alaric II, qui se fait représenter à la manière des empereurs romains, cheveux courts et revêtu d'une cuirasse.

LES CAROTTES SONT CUITES !

Sidine Apollinaire, membre d'une grande famille romaine décrit avec mépris, l'arrivée des Burgondes dans sa villa (lettre écrite au Ve siècle) : «Je vis au milieu de hordes chevelues! J'ai à supporter le langage germanique ; je dois applaudir, malgré mon humeur noire, les chansons du Burgonde gavé, qui s'enduit les cheveux de beurre rance. Heureux tes yeux et tes oreilles, heureux aussi ton nez, toi qui n'as pas à subir l'odeur de l'ail ou de l'oignon infecte que renvoie dès le matin la cuisine des Barbares !». Les monuments romains tombent en ruines à l'heure où naissent les premiers baptistères chrétiens. Les écoles se raréfient, on ne sait plus lire ni écrire, le commerce décline. Tout démontre que le vent a tourné et qu'une nouvelle histoire commence. Les cultes païens côtoient les hérésies chrétiennes. Vallée que valles, les services publics sont maintenus par les nouveaux chefs associés aux évêques des diocèses qui prennent le relais de l'ancienne administration. Les impôts aussi survivent...



Le coffret d'Auzon du milieu du VIe siècle, paradoxe historique et religieux : on y voit des scènes tirées de l'histoire antique (Prométhée et Héraklès, prise de Jérusalem par Titus, chrétiens (adoration des mages allus à la mode barbare avec la Vierge) germane (histoire du jongleur Wieland qui invente un soldat tranchant les armures. Sur ce coffret sont gravés des runes, écriture magique ornée par Odin, dieu german de l'intelligence.



Sans arrêt en mouvement et presque toujours à pied, ils ont peu de mobilier. L'homme a sur lui tout ce qui est nécessaire à sa survie. Outre ses armes, il porte à sa ceinture une bourse qui contient son poign, des ciseaux, un couteau, des pierres à feu, des dents, des plumes et des perles porte-bonheur, car il est superstitieux. Les Écossais, descendants des barbares scots, portent encore de nos jours à leur ceinture, la bourse de leurs ancêtres.

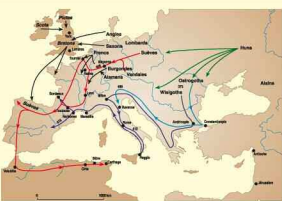
PORTRAIT DES BARBARES

Si différents des Romains et si semblables entre eux : Francs, Wisigoths, Vandales, Ostrogoths et autres Goths...

Les Barbares sont physiquement très différents des Latins. Plus grands, plus massifs, les cheveux souvent blonds et les yeux clairs, leur vigueur et leur bravoure en font des esclaves recherchés et des guerriers réputés. Ils portent leurs cheveux longs, soigneusement nattés ou peignés, car la chevelure abondante est un signe de virilité.

Quand enfin, ils peuvent s'installer dans un pays accueillant, ils font vite souche, adoptent les coutumes locales, intègrent à leur civilisation ce qui leur paraît le plus utile, changent de dieux, de costume, d'habitat.

De cette fusion étonnante naîtront de puissants royaumes (les futures nations), conduits par des rois, dont nous conservons la mémoire : la sage Clothilde, épouse de Clovis, les scandalieuses Brunehaut et Frédégonde. Certaines fondent des couvents et seront de puissantes abbesses de notre pays : Radegonde à Poitiers, Bertille à Chelles, Théodéchilde à Jouarre. Nous gardons le souvenir de rois légendaires : Artia à la tête des Huns, Théodoric roi des Ostrogoths d'Italie. Et ne dit-on pas de quelqu'un qui saccage tout, qu'il est un vandale ? ...



LES INVASIONS DU Ve SIÈCLE

Tout au long de son histoire, les frontières de l'Empire Romain furent assaillies presque continuellement par des raids de bandes barbares, ainsi appelées par les Romains parce qu'ils ne vivaient pas dans l'Empire et qu'ils ne parlaient pas latin. Leur multitude finit par submerger l'Empire d'Occident, dont une envahie après la première apparition des Huns. La moitié orientale, (futur Empire Byzantin), surviva pendant mille ans.

QU'EST-CE QU'UN FRANC ?

Les Francs sont un des peuples germains. On distingue les Francs saliens, vivant sur l'Isse et les Francs ripuaires ou Francs du Rhin installés sur sa rive droite. Leur nom proviendrait du german ancien *Frekk*, qui signifie hardi, courageux. Ce nom devient par la suite synonyme de libre. Ils s'installent en Gaule romaine à partir de 430. Clodion est le premier de leur roi connu. Sous son règne, les Francs sont installés en Artois, Hainaut et Picardie. Son fils, Mérovée (448-458), donnera son nom à la dynastie des rois mérovingiens, futurs maîtres de la France jusqu'au milieu du VIIIe siècle.



LOI SALIQUE : MORCEAUX CHOISIS

Rédigé au Ve siècle, ce texte est le code civil des Francs :

"...Si quelqu'un tue un Franc, qu'il paie 200 sous... S'il a tué quelqu'un de la cour royale : 600 sous... Si quelqu'un arrache à autrui une main, un pied, un oeil, le nez : 100 sous. Mais si la main continue à pendre : 60 sous. Si quelqu'un arrache le deuxième doigt, à savoir celui qui sert à tuer à l'arc : 35 sous. Pour trois doigts tranchés d'un coup : 50 sous. Pour deux doigts : 35 sous. Pour un doigt : 30 sous..."

NOS PRÉNOMS FRANCS...

BERNARD vient de BERN (Tours) et de HARD (dur)
LUDOVIC et LOUIS viennent de LOD (gloire) et de WIG (combat)
ROBERT vient de ROG (gloire)
et BEHRT (brillant, illustre)
FRÉDÉRIC vient de FRID (paix)
et RIC (roi, chef)
HENRI vient de HAIM (royer)
et de RIC (roi, chef)
GERTRUDE vient de GARI (lance)
et de TRUD (fidèle)
ALBERT vient de ALD (vieux)
et de BERN (ours)
HUBERT vient de HUG (intelligent) et de BERN
DAGOBERT vient de DAG (jour) et de BEHRT

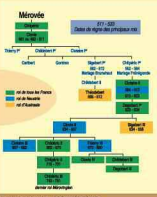


Fibule de Limons, Puy-de-Dôme. Ce bijou du VIIe siècle, présente la fusion des thèmes décoratifs empruntés aux deux civilisations de la Gaule mérovingienne : des dragons entrelacés et des masques de monnaies, typiquement barbares, entourent des symboles chrétiens, chrisme, alpha et oméga, signe du Christ au centre du bijou. En fait, c'est

L'HISTOIRE DES FRANCS COMMENCE EN GAULE

Cette histoire commence avec celui que l'on tient encore aujourd'hui pour le père fondateur de la France : Clovis. Celui-ci monte sur le trône à la mort de son père, Childéric Ier, en 481. Né en 465, il a alors 15 ans. Rémi, l'évêque de Reims précise qu'il gouverne le nord-ouest de la Gaule et que sa capitale est Tournai. Sa vie est le résumé d'une conquête : en 486, il détruit le dernier bastion romain en Gaule, en battant son ultime gouverneur, Syagrius, à Soissons. Il combat ensuite les Alamans entre 495 et 506, les Burgondes vers 500, et les Wisigoths qui s'efface à Vouillé en 507 (lieu supposé de la première des trois batailles dites de Poitiers). Il fonde la monarchie franque, devient le seul roi de toute la Gaule, et reçoit de l'empereur d'Orient le titre de patrice (haute dignité romaine). Époux de la reine Clotilde (future sainte), fille du roi des

L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE DES MÉROVINGIENS



La dynastie des Mérovingiens.

Burgondes, il se convertit sous son influence à la religion chrétienne en 496 et reçoit le baptême des mains de saint Rémi à Reims. Il devient le premier roi barbare chrétien. Il appuie sa légitimité sur les évêques et réunit un concile à Orléans en 511, peu avant sa mort. Ses quatre fils se partagent son royaume, suivant la coutume franque. Ce partage engendre des luttes fratricides durant deux siècles. En 561, l'ancien royaume de Clovis est divisé en cinq grands territoires : la Neustrie, la Bourgogne, l'Austrasie, la Bretagne (qui se rend indépendante un peu plus tard), l'Aquitaine. Cette dernière reste rebelle à l'influence franque, en dépit de la volonté et de l'acharnement des Mérovingiens pour la soumettre.

La rivalité entre ces provinces du royaume mérovingien sera constante jusqu'à la fin de la dynastie : affrontements cycliques entre les sœurs ennemies, la Neustrie et l'Austrasie et lutte de ces deux provinces du nord contre l'Aquitaine, nostalgique de l'Empire Romain.



Baptistère Saint-Jean de Poitiers, un des plus anciens baptistères connus, édifié au VIIe siècle en représant le plan et les techniques d'architecture romaine. Les consenseurs sont massives et le baptême était réalisé dans cet édifice épiscopal distinct de l'église, où le nouveau né, comme le converti, était plongé par trois fois, dans une piscine d'eau bénite.



Miniature de la vie de Sainte Radegonde, libériste municipale. Reine des Francs, née en Thurgie vers 520, morte à Poitiers en 567. Prisonnière germanique, elle épouse Clotaire Ier en 558. Après l'assassinat de son frère par le roi, elle entre en religion, et fonde le monastère de Sainte-Croix à Poitiers.



Le bon et le mauvais terrain, une des plus remarquables sculptures figurées de la Gaule mérovingienne, découverte des Dunes à Poitiers. L'écuyer Mellebaute s'est fait construire au VIIe siècle un mausolée à la romaine qui comportait deux salles aux murs peints de couleurs vives et où se tenaient des banquets. Son sarcophage était proche de saintes reliques et d'un autel.



À la fin de la Gaule romaine et avant la chute de Rome, on voit que le peuple franc est encore cantonné en Gaule-Belgique. Leur capitale est Tournai.



DES DOMESTIQUES À L'ARISTOCRATIE

Avec les Mérovingiens, ce sont les familles des rois francs, employés au service de sa maison, qui prennent en charge les affaires publiques : ainsi le comtable qui deviendra le chef des armées est tout simplement le maître des écuries royales ; le maréchal n'est qu'une sorte de palefrenier sous ses ordres ; le sénéchal et la majordome (qu'on nommera plus tard «maire du palais», *major domus*) dirigent les vases, cuisiniers et serviteurs divers de la maison du roi, tout en devenant les principaux officiers du royaume. Ainsi, contrairement à ce qui se passait sous la domination romaine, on distingue de moins en moins entre les affaires publiques et les affaires privées du souverain. L'administration prend l'allure d'une simple économie domestique.



Monnaie de Dagobert.